

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

*La Femme
dans le
tango,
le tango et
les femmes*

10 francs ou 1,52 euros

N° 19 Juin - Septembre 2000



3^{ÈME} ÉTÉ du TANGO ARGENTIN

A NÎMES,
DU 1^{ER} JUILLET AU 20 AOÛT

L'été sera passionnément tango avec des enseignants de haut niveau, des tarifs légers, une formule souple d'inscription cours par cours.

- ✓ Des bals en plein air (gratuits), ou à la tangueria "Milonga del angel" (accès 20 F, samedis et dimanches 30 F) de 23h à 04h, - de 21h à 04h (accès 30 F), tous les jours (relâche le lundi).
- ✓ Au moins six cours - de débutants à trois ans de pratique et plus - tous les jours (relâche le lundi).

• En programmation «IN» tarif unique de 25 F l'heure avec : Eco Arochas et Sylvie Faure, du 1er juillet au 20 août, Guy Burtart et Sonia Anker, du 1er au 6 août, Eduardo Cappussi et Mariana Flores, du 4 au 15 août, Miguel Gabis et Charlotte Hess, du 25 au 30 juillet, Gérard Gellé, du 8 au 20 août, Hernan Obispo et Mariana Dragone, du 1er au 9 juillet, Claudia Rosenblatt, du 21 au 30 juillet, Marc Tommasi et Sylvie Fonzes, Imed Chemam, du 11 au 16 juillet, Henri Vidiella et Catherine de Rochas, du 16 au 20 août.

• En programmation «OFF», aux conditions des enseignants, avec : Moira Castellano, 8 et 9 juillet, 11 et 12 juillet, 13 et 14 juillet, Imed Chemam du 7 au 9 juillet, du 14 au 16 juillet, du 21 au 23 juillet.

- ✓ L'inscription par courrier permet de réserver et de bénéficier d'un cours gratuit pour six cours réservés.
- L'inscription de dernière minute, sur place, est également possible, dans la limite des places disponibles.

SUD TANGO

association loi 1901 à but non lucratif

54, route de Beaucaire, 30000 Nîmes

Tel. 04 66 62 18 45 / 04 66 21 96 13 / 04 90 90 15 43. <http://perso.wanadoo.fr/sud.tango>

Peinture de Michel Gillet

Sommaire

La femme, avenir du tanguero	4-6
<i>Pierrette Ernault</i>	
Interview: Rebecca Shulman	6-8
<i>Virginia Gift</i>	
Instantanés	8-9
Actualités tango	10
Valser, Pas à deux	
Brèves	11
Adios Nonino	12-13
<i>Fabrice Hatem</i>	
Qu'est-ce que je mets ce soir ?	14-15
<i>Martine Peyrot</i>	
Parfums de femmes	16-17
<i>Fabrice Hatem</i>	
Interview : Sandra Rumolino	18-19
<i>Martine Peyrot</i>	
Alors, heureuses ?	20-21
Une enquête de la Salida	
Viens danser	22
<i>Eva Lacarrière</i>	
Opinions	23
<i>Patricia Ray, Carmen Aguiar</i>	
Agenda	24 -31
Discographie	34
<i>Philippe Stainvarcel</i>	
Le Temps du Tango	35

Photo de couverture

Groupe Tango Mujer
Brigit Winkler et Rebecca Shulmann
Photo de Steckbeck Wolfram

Editorial

La Femme dans le tango, le tango et les femmes

La Salida n'a pas attendu le vote de la récente loi sur la parité : elle a toujours été largement conçue, écrite, fabriquée, vendue et lue par des femmes, depuis sa création par Solange Bazely jusqu'à l'équipe actuelle, composée de 5 femmes sur un effectif de 7 personnes. Plus de la moitié de ses abonnés sont des abonnées. Et pourtant, la question de la féminité, de ses rapports avec la danse et la musique, a rarement été abordée en tant que telle dans notre revue. Nous levons aujourd'hui le voile sur ce thème pour réparer cet oubli.

Pierrette Ernault nous montre que la Femme a historiquement tenu dans le tango une position subordonnée, à la fois comme personnage littéraire et comme artiste. Deux exceptions cependant : le chant et, dans une moindre mesure, la danse. Il faut attendre les années 1960, voire 1970 pour que commencent à apparaître des auteurs et compositeurs de sexe féminin, comme Eladia Blásquez, évoquée à travers son poème *Adiós Nonino*.

Aujourd'hui, les femmes apportent une contribution importante au développement du tango, que ce soit aux Etats-Unis, comme le montrent les articles de Virginia Gift sur les groupes Quintango et Mujer tango, ou encore en France, où nous retraçons la carrière et les contributions d'une dizaine de tangueras parmi les plus marquantes. Et nos jeunes artistes, comme la chanteuse Sandra Rumolino, bouillonnent aujourd'hui d'idées et de projets dont elle a fait part pour nous à Martine Peyrot.

Ces évolutions permettent à un nouveau public de femmes modernes, voire de féministes militantes, de pratiquer avec passion cette danse de réputation machiste. Elles y retrouvent peut-être, à travers le vêtement, le parfum, le regard de désir que portent sur elles leur partenaire masculin, une approche désormais libérée, autonome de leur féminité, qui, pour avoir cessé d'être soumise, n'en est que plus épanouie.

Les aficionados restent cependant desservies par le déséquilibre hommes-femmes sur la piste de danse. Cela leur rend difficile la recherche de bons partenaires, et conduit certains mâles à des attitudes perçues comme arrogantes, comme le montrent les résultats d'une enquête réalisée en mars dernier à l'occasion du festival "Couleurs tango". Prenez garde, les copains : la révolte gronde sous les maquillages !

Fabrice Hatem

Un petit voyage à travers un siècle de tango au féminin

De prime abord, le bilan d'un siècle de relations entre le tango et les femmes, vu à travers le prisme contemporain du paritarisme, paraît affligeant. Une contribution artistique faible (chanteuses mises à part), les femmes ne représentant que moins des 1 % des instrumentistes recensés dans l'ouvrage de Luis Adolfo Sierra, *Historia de la orquesta típica* ; une image dévalorisante dans la littérature, où la femme est trop souvent mal comprise, mal traitée, mal jugée ; enfin, une position subordonnée dans la danse, depuis l'humble employée tarifée des origines jusqu'à l'attente inquiète de l'invitation masculine et la dépendance au guidage aujourd'hui.

Mais le tango, comme les sociétés qu'il reflète, a également évolué au cours du siècle : reconnaissance progressive de l'être et du désir féminins, du rôle de partenaires à part entière dans la création artistique et dans la danse de bal. Dans ce cheminement lent et ambigu vers l'égalité, on pourrait schématiquement distinguer trois époques.



Pepita Avellaneda en gaúcho

Les origines ou la femme voilée

Jusqu'en 1915 environ, la Femme tient un rôle à la fois mineur et subordonné. Dans le domaine artistique, il n'y a pratiquement aucune femme parmi les auteurs, compositeurs, et instrumentistes. Seules quelques chanteuses de cabaret, comme Rosita Miramar ou Pepita Avellaneda, émergent de ce néant. Du point de vue social, la situation n'est pas bien meilleure : même s'il existe déjà des bals de faubourg où la clientèle féminine est libre de venir se distraire, le tango est surtout dansé dans des lieux de distraction dédiés aux hommes, qu'il s'agisse d'academias - où les danseuses professionnelles sont rétribuées à la prestation - ou, bien sûr, de lupanars plus ou moins huppés, depuis les prestigieuses maisons de Maria la Vasca ou de Laura jusqu'aux humbles *quilombos* des faubourgs. Quant aux bourgeoises des beaux quartiers, il leur est interdit de partager les plaisirs de leurs compagnons masculins et elles en sont réduites à écouter les tangos, interprétés par des orgues de rue, derrière les persiennes closes de leur maison.

La littérature tanguera de l'époque reflète cet effacement. Beaucoup de chansons ne mettent en effet en scène que des personnages masculins (*El Entrerriano*, *Don Juan*, ...). Quand les femmes sont présentes, c'est souvent pour mettre en scène sur un mode gaillard, leurs rapports, peu gratifiants pour elles, à la sexualité masculine : prostitution ou vie de la maison close (*El Porteño*, *El Cafisio*...), devoir conjugal (*Señor*



Azucena Maizani en marin *comisario*, etc. Une exception toutefois : la très belle figure de fidélité et d'amour féminin que brosse *La morocha* de Villoldo.

L'apogée : un pas en avant, deux pas en arrière

En 1916, c'est une femme, Manolita Poli, qui interprète pour la première fois *Mi noche triste* de Pascual Contursi. Symbole de la place croissante que va prendre la femme dans le tango à partir des années 1920 et jusqu'à l'apogée des années 1940, sans dénouer, loin de là toutes les ambiguïtés du genre. Sur le plan artistique, on voit apparaître quelques compositrices (Rosita Melo), auteurs (en général des chanteuses comme Azucena Maizani) et interprètes (dont notamment la bandonéoniste Paquita Bernardo, qui accueillit Osvaldo Pugliese et Elviro Vardaro dans son orchestre du bar

Dominguez et eut pour élève Pedro Maffia). Les orchestres féminins se multiplient également dans les cafés et les cinémas. Mais l'événement fondamental est l'éclosion dans les années 1920 d'une génération de chanteuses qui vont rapidement accéder au vedettariat à travers le gramophone, la radio et le cinéma : Azucena Maizani, Rosita Quiroga, Libertad Lamarque, Mercedes Simone, Tania, Tita Merelo, Sofia Bozan, Ada Falcon par ordre d'apparition à la célébrité et aux cachets faramineux qu'elle apporte. Le succès des voix féminines se poursuivra ensuite dans les années 1940, avec l'apparition de nouveaux noms : Nelly Omar, Sabina Olmos... Mais les chanteurs masculins reviendront alors en force grâce aux grands orchestres de l'époque, qui, de fait, ont surtout recouru aux voix d'hommes.

La femme est également plus présente dans la littérature. Certes, elle est le plus souvent peu ou mal décrite, son évocation minimaliste servant surtout de prétexte à la description des macérations intérieures du personnage masculin (*La cumparsita*). Quant son personnage est un peu mieux brossé, c'est souvent sous la forme de stéréotypes bien connus : la mère toujours accueillante au fils meurtri par la vie (*La casita de mis viejos*), la femme fatale et sans cœur (*La mariposa*), la jeune ouvrière tentée par les illusions du cabaret (*Percal*), la milongueta déchue devenue une vieille mendiant en haillons (*Tiempos viejos*).

Plus présentes, mais souvent jugées avec sévérité : le paradoxe n'est qu'apparent. Le personnage littéraire de la milongueta ambitieuse et avide qui fleurit à partir des années 1920 reflète peut-être simplement le malaise de l'homme des faubourgs face à un timide début d'émancipation féminine : salarisation du travail, apparition

Déjà, en 1912 à Paris...

"... Les femmes surtout étonnent par leur hâte fébrile. La voiture encore glissante au ras du trottoir, elles en jaillissent, les portières battantes, et, trébuchant dans leur robe étroite et sur leurs hauts talons, elles se précipitent vers le porche. (...) Aux premiers appels de [la] mélodée, leur allure subitement s'altère, leur démarche devient roulante, balancée. Happées par une cadence impérieuse, elles se dirigent vers l'appartement mystérieux, se dandinant en mesure, frémissantes d'impatience, jusqu'à ce que, la porte à peine entr'ouverte, sans prendre le temps d'enlever leurs renards, leur petit sac encore serré, pétri dans leurs mains nerveuses, elles s'abandonnent aux premiers bras qui les accueillent, qui les guettent [...]. En proie à une exaltation mystique, les regards en dedans, elles penchent des visages extasiés, les yeux clos sur un rêve intérieur, graves et recueillis comme des communicantes à la sainte table... tournante. Il se dégage de toutes leurs attitudes, mêmes les plus sensuelles, quelque chose de supérieurement chaste, de noble, de religieux.

Extrait de Jean Richepin, *Les possédés*, 1912
(remerciements à Nathalie Clouet)

de quelques artistes de premier plan, stratégies d'ascension sociale à travers la conquête d'un homme fortuné du centre-ville. Tout cela déstabilise les repères des "machos de faubourgs", qui se réfugient alors en masse vers leur vieille maman. Mais l'accession du tango au statut de danse "honorable" a provoqué une autre révolution : désormais, les femmes "honnêtes" peuvent le-danser sans crainte d'infamie, suivant en cela l'exemple des parisiennes de la belle époque (voir encadré). D'où la multiplication des écoles de danse et des bals "mixtes", si l'on peut dire, c'est-à-dire où la femme cesse d'être la servante du plaisir masculin pour devenir un sujet sentant, pensant et agissant.

La longue marche vers l'égalité

La résurrection du tango intervient au cours des vingt dernières années dans un contexte transformé par les progrès de la condition féminine. Sur le plan artistique, on voit pour la première fois apparaître, aux côtés des chanteuses toujours très présentes (Suzanna Rinaldi, Adriana Varela), des

auteurs et compositeurs de grand renom, comme Eladia Blázquez. Les interprètes sont également plus en plus nombreuses (Quintango, grand orchestre Mosalini constitué pour moitié de femmes...). Les danseuses contemporaines qui s'intéressent, de plus en plus nombreuses, au tango, sont également porteuses d'une approche nouvelle des rapports entre sexes et de la sensualité dans la danse (groupe Tango Mujer). Quant aux thématiques "sexistes" traditionnelles, elles ont très largement disparu de la production littéraire tanguera contemporaine : le "pathos" tanguero a cessé d'être exclusivement masculin.

C'est qu'il faut aussi compter avec un public nouveau, composé en majorité de femmes actives et/ou solvables, qui revendiquent leur droit au plaisir, à la parité (dans l'invitation, le guidage, la liberté d'expression), et à un enseignement adapté à leurs besoins. Et l'universalisation actuelle du tango, qui le fait s'enraciner dans des sociétés très en pointe du point de vue de l'émancipation féminine, joue à cet égard un rôle accélérateur.

Pierrette Ernault

“L'important dans le tango n'est pas le sexe, mais de savoir diriger et suivre”

Rebecca Shulman est reconnue comme la principale danseuse américaine engagée dans la promotion du tango argentin aux Etats-Unis. Elle est la plus expérimentée et la plus connue des enseignantes nord-américaines. De formation à la fois classique et contemporaine, elle a commencé à danser le tango en 1980, en étudiant avec les maîtres de Buenos Aires, en compagnie de Daniel Trenner pendant 5 ans. Elle a également eu pour partenaire Omar Vega pendant trois mois aux Etats-Unis. Elle a donné des spectacles et des cours dans tous les Etats-Unis et en Europe. Actuellement, elle enseigne à plein temps le tango au Manhattan Dance Studio de New York.



Le groupe Tango Mujer

Qu'est-ce que Tango Mujer ?

C'est une troupe de 5 danseuses de tango créée en 1996. Le mot "mujer" signifie "femme" en espagnol. Deux viennent de Berlin et trois de New York.

Pourquoi avez-vous créé Tango Mujer ?

En 1996, nous nous définissions toutes comme des danseuses de tango, bien que chacune ait commencé avec le classique ou le

Quintango

Quintango est un orchestre de chambre unique de "femmes et d'un homme dédiés à l'interprétation du tango". En 1995, une violoniste, Joan Singer, découvre le tango et décide d'en jouer. "J'ai rassemblé certains de mes amis musiciens aventureux pour faire un essai. Nous ne nous doutions pas que nous étions en train d'entrer dans un projet majeur - c'était seulement pour rire".

Inspiré par l'Orchestra tipica argentin - violon, bandonéon, basse et piano - Quintango apporte son propre style d'interprétation. Les membres actuels (un homme, le pianiste, et quatre femmes) en sont aussi les fondateurs. De temps à autres il sont rejoints par un bandonéoniste, comme le compositeur Uruguayen Alejandro Muzio à l'occasion du CD *Tango sin palabras*.

Bien qu'il se définisse avant tout comme un groupe de concert, Quintango a travaillé à plusieurs reprises avec la communauté de danse de Washington DC. L'année dernière, Joan Singer y a organisé un festival de tango : concert avec bandonéon, chanteur, avec démonstrations de danseurs venus de New-York. A la fin du concert, trois couples de danseurs locaux ont montré ce que l'on peut voir dans une milonga de Buenos Aires, pour bien faire comprendre la différence avec la danse de spectacle. Après, l'orchestre a animé un bal. 700 personnes sont venues - deux fois plus qu'attendu - ce qui a suscité de l'intérêt pour le 2ème festival qui doit avoir lieu le 21 mai 2000.

Quintango a donné des spectacles sur la côte est des Etats-Unis, dans des lieux prestigieux, comme l'ambassade d'Argentine, le Smithsonian Institute, le Kennedy Centre. Ils ont fait des apparitions à la télévision et une tournée au Costa Rica. Ils viennent en France en septembre 2000 pour des représentations à Caen, Lyon, et peut-être Paris.

contemporain avant d'être dévorées par cette tigresse, le tango argentin. Chacune s'est formée avec les maîtres de Buenos Aires et a absorbé l'intensité de ses lieux de danse nocturnes, puis est rentrée chez elle à Berlin ou New York et a pratiqué la partie de l'homme pendant des heures, enseigné à des débutants, pensé et vécu par et pour le tango. Nous avons toutes senti le formidable potentiel créatif de cette danse : un langage qui conduit de lui-même à l'expression des émotions les plus subtiles ou des relations les plus complexes.

Quel était votre objectif en tant que troupe féminine ?

Ce qui est important dans le tango n'est pas le sexe mais de savoir comment diriger et suivre. Dans le passé, les hommes allaient dans les écoles de danse et pratiquaient ensemble pour apprendre à guider, alors que c'étaient le frère, l'oncle ou un autre proche qui guidaient les femmes à la maison. Mais maintenant les hommes et les femmes vont dans les cours ensemble et apprennent chacun à guider et à suivre. Maintenant chacun peut apporter quelque chose. Cela étend le vocabulaire chorégraphique.

Pendant l'âge d'or du tango à Buenos Aires, les écoles de tango (*academias*) n'admettaient que les hommes. Nous voulions mettre en question les origines du tango, danse, au départ, dominée par les hommes, en représentant des œuvres traditionnelles d'une façon non conventionnelle. Certaines d'entre nous voulaient danser le tango pieds nus ; certaines voulaient le danser sur de la musique de jazz ou avec les mains plutôt qu'avec les pieds ; d'autres voulaient créer un tango pour trois ou pour une seule personne. Toutes voulaient écrire de nouvelles choses avec le tango.

Où vous êtes-vous produites ?

Nous avons d'abord dansé dans des clubs de tango à Berlin et New York. Certaines exhibitions ont été chorégraphiées, d'autres étaient improvisées au dernier moment. Puis notre premier vrai spectacle a été présenté au Podewil Theatre de Berlin en 1998. Depuis lors, nous nous sommes produites à Montréal, New York et au Colorado Dance Festival en 1999. Nous avons participé à quatre documentaires télévisés aux Etats-Unis et en Allemagne. En 2000, nous allons effectuer une tournée aux Etats-

Unis et nous aimerions également montrer notre spectacle en Europe dans un futur proche. Nous bénéficions d'une bourse de la Nouvelle fondation anglaise pour les arts afin de permettre de préparer de nouveaux travaux.

En quoi Tango Mujer diffère-t-elle des autres troupes de tango ?

Nous couvrons un large domaine émotionnel, sur les registres de la douceur, du jeu, de l'ironie, de la solitude, de l'agression, de l'abandon, de la satisfaction. Nous jouons avec les images de la femme, du macho, de l'androgynie. Bien que beaucoup de scènes soient proches de l'esthétique traditionnelle, d'autres sont des produits de notre propre imaginaire, et représentent ce qu'évoque le tango dans notre espace intérieur.

Nous menons ce travail de recherche sur l'émotion avec confiance, car, ayant dansé pendant des centaines d'heures dans les milongas argentines, nous sommes "authentiques". Tout ce que nous faisons reflète notre expérience du tango. Nous prolongeons l'histoire, mais nous pensons aussi que nous sommes "vraies".

Propos recueillis par Virginia Gift

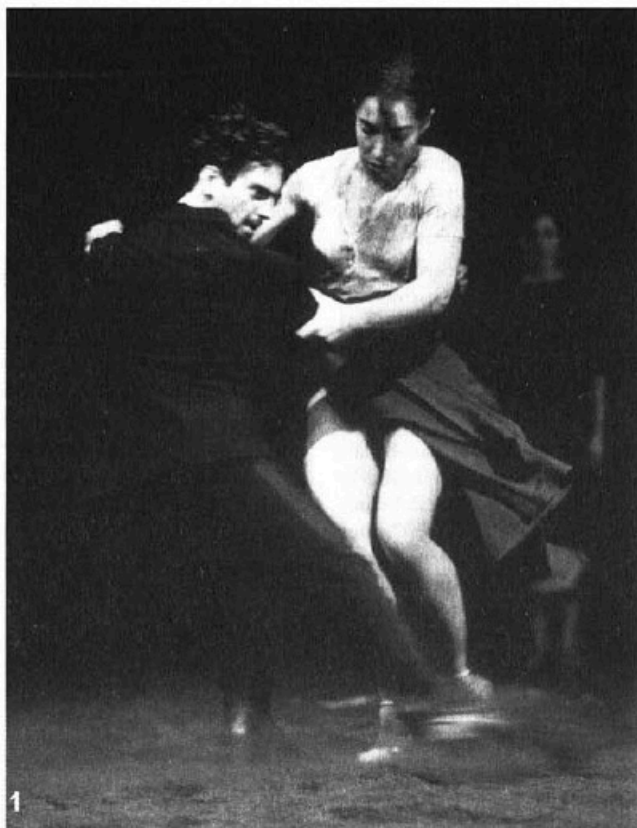
Un quintet (presque) féminin : Tango divino

L'aventure a commencé quand un cabaret connu de Seattle, Crêpe de Paris, a proposé à la violoniste Ruby Engerman d'animer un spectacle de tango. Avec Janeen Bramwell à la flûte, Bonnie Birch à l'accordéon, Leslie Know au piano, le quatuor a accompagné des solistes, dont notamment Nestor Marconi, et interprété un très large répertoire allant du tango antico à Piazzolla et au contemporain. Ruby et Janeen ont également dansé. Le spectacle a duré 13 semaines au total en 1998 et 1999.

Aujourd'hui, le quatuor féminin est devenu un quintet presque féminin avec l'arrivée de Jack Unzicker à la contrebasse, et s'oriente vers la musique de bal. La plupart des arrangements sont écrits par Janet. Parfois, ils restent très proches des enregistrements les plus connus des danseurs, qui peuvent ainsi concilier les joies de la musique vivante et des styles connus d'eux. Dans d'autres cas, ils sont complètement originaux. Le répertoire est très large, allant de Villoldo à Pugliese.



Tango divino



LEGENDE

1 : Federico Rodriguez Moreno & Teresa Cunha dans "Valse" de Catherine Berbessou
Photographie Dan Aucante

2 : Couleurs Tango, mars 2000 avec le Temps du Tango
Claudio Hoffmann & Pilar Alvarez
Photo de Pascal Xicluna

3: Ayşegül Betil à Istanbul, en Turquie

4 : Soirée avec l'association Boedo
Eduardo Arquimbau & Veronica Villaruel
Photo de Frédéric Langard

5 : Bal à l'Espace Oxygène
Photo de Frédéric Langard

6 : Pratique à la Cité Universitaire
Photo de Frédéric Langard

7 : Couleurs Tango, mars 2000 avec le Temps du Tango
Imed Chemam & Moira Castellano
Photo de Frédéric Langard



stage de TANGO

chant et danse

animé par Victoria Vieyra (danse)
et Georgina Aguerre (chant)

**du 13 au 17 juillet 2000
à Paris**

Chacun s'exprimera plus justement dans le domaine de son choix après avoir ressenti le tango dans sa globalité, dans ce qu'il a d'essentiel dans le corps comme dans la voix.

rens. et inscriptions: Michèle Desumeur,
tél. 01 43 22 10 24
fax 01 45 84 15 29
e-mail: 7nadirs@netcourrier.com

....et à partir de septembre, reprise de l'Atelier "Chanter le tango", un samedi sur deux.



Deux opinions sur Valsen

Solange Bazely : "Valsen ou le nerf du tango" ...

Catherine Barbessou, Federico Moreno et les danseurs de la compagnie Quatzarts se sont d'abord mis à table, avec ce pari de cuisiner le tango argentin à la mode contemporaine, et le tout, à feu doux ("A fuego lento"). Quand les ingrédients, après avoir mijoté, s'être confrontés, se sont déchaînés, ils ont tout envoyé valdinguer, valser avec vigueur et nerf grâce à d'excellents interprètes qui donnent tout. Ce spectacle très fort a mûri depuis sa création en mars 1999 et a gagné en émotions : violentes, contenues ou relâchées (souvent avec l'épique humoristique). Une mention spéciale pour la qualité de la bande sonore et du décor qui sont de véritables acteurs dans cette pièce. Dans des corps à corps saisissants, un langage contradictoire se libère.

... et Pierre Lehagre : "Valsen ou le choc des genres"

Succès mérité pour le spectacle "Valsen" de Catherine Barbessou, au Théâtre de la Ville à Paris. La mise en scène, les musiques, les chorégraphies, les décors sont de très grande qualité. Le tango est montré sous l'angle exclusif des rapports difficiles et souvent conflictuels homme/femme. Même paré des atours contemporains, le tango ne risque-t-il pas d'apparaître ainsi aux yeux d'un nouveau public - qui n'adhère pas aux clichés véhiculés dans les spectacles "Hollywoodiens" style "Tango pasion" - comme une danse esthétiquement séduisante mais encore une fois terriblement machiste et violente ?

(Voir photographie page 8)

Pas à deux



(Photo: Pedro Lombardi)

Marie Gascon

Sensuel et nostalgique, le tango a toujours fasciné les gens de théâtre : quelques mesures ou un échange soutenu de regards suffisent parfois à transformer un simple dialogue en un duel lourd de sous-entendus.

Mais Camilla Saraceni, le metteur en scène de Pas à deux, va plus loin. Au lieu de plaquer quelques figures sur l'action, elle fait naître le spectacle de la danse même.

Dans le décor reconstitué d'un cabaret, quatre couples, plus ou moins installés parmi le public, se lèvent et commencent à danser. Leurs tangos, joliment exécutés pour la plupart, sont sans cesse interrompus. Et l'accord qui commençait à s'installer entre les partenaires, laisse la place à des réflexions inattendues sur le couple, l'amour, la vie, sur des textes de Lydie Salvaire et de Charlie Kassab.

Cocasses ou bizarres, les situations esquissées ne sont cependant jamais pesantes. Très vite, la danse reprend le dessus, avec la complicité bienveillante du quarteto *Darsena Sur*. Et si la chanteuse Sandra Rumolino sait interpréter avec émotion des airs célèbres du répertoire, les autres acteurs jouent résolument la carte de l'humour, transformant le tango en une pensée ... joyeuse qui se danse.

N° 19 LA SALIDA bimestriel publié par l'association LE TEMPS DU TANGO

Directeur de la publication :
responsable des abonnements :
Marc Pianko : 01 46 55 22 20

Membres fondateurs :
Solange Bazely
Marc Pianko

Rédacteur en chef :
Fabrice Hatem

Comité de rédaction :
Fabrice Hatem
Pierre Lehagre
Virginia Gijf
Martine Peyrot

Responsable publicité :
Francine Piget
Contactez nous avant le 10/09
Tél: 01 43 54 18 14
Fax: 01 43 54 04 66

Correctrice : Marie Jolly

Maquette initiale : Alex
Rumolino
modifiée par Nicole Dessagnes

Mise en page :
Nicole Dessagnes

Imprimeur : Opag
37, rue de Fontenay
92220 Bagneux

Les informations de l'agenda
sont gratuites et publiées sans
autre critère que de nous par-
venir avant le 10/09. Envoyez
les à Fabrice Hatem
45, rue Vauvenargues
75018 Paris
Tél/Fax: 01 42 29 00 91 ou
e-mail: lasalida@egroups.com

Tirage n° 19: 1400 exemplaires
Commission paritaire
n° 0201G78597

■ **Danses folkloriques.** Au Patio, le 30 avril dernier, une démonstration d'Ana Gutierrez, Ricardo Dalsi, Carmen et Victor, a retracé l'histoire du passage du folklore rural à la milonga citadine.

■ **Rêve de jeunesse.** A l'occasion de sa venue à Paris, Eduardo Arquimbau a pu réaliser le 6 avril un vieux rêve : danser à la Coupole, lieu mythique du tango pour les argentins. Soirée brillante en costumes "belle époque". 300 participants.

■ **Réchauffement climatique global.** La salle de la Sourdière sera climatisée à partir de la rentrée.

■ **Echangisme.** Echange de DJ entre le Le temps du tango et la pratique de Léo et Eugenia à Madrid. Nestor Gonzales animera le prochain bal Lumière, tandis que Philippe Leygue a goûté aux charmes espagnols.

■ **Rodolfo Cieri,** très malade, a dû annuler ses tournées prévues en Europe.

■ **Danser cet été en France.** A Nice, bal tango organisé par El gato tanguero tous les soirs à 20h sur la promenade des Anglais, au niveau de Rouba Capeu. A Paris, bien sûr les quais, mais aussi une pratique organisée tous les 15 jours par Norbert Pinelli du 27 mai au 22 juillet à l'Académie de danse de Paris. A Montpellier, apéro Tango panaché au café de l'Esplanade du 20 juin au 9 juillet tous les jours à 21 heures, puis bals jusqu'au 15 août tous les vendredis de 20h à minuit. Danse tous les soirs à Nîmes, dans le cadre des *Etés du tango*.

■ **Nostalgie.** L'Argentine continue à honorer Carlos Gardel. Inauguration à Buenos Aires d'une statue de 4 mètres, érigée par le sculpteur Mariano Pages au coin des rues Anchorena et Gardel le 24 mars dernier.

■ **Harcèlement ou bon samaritain?** Un article de Beatrix Pozzi, paru dans BA tango n° 110, met en

garde contre les dragueurs professionnels d'étrangères dans les milongas de Buenos Aires. A lire attentivement le texte cependant, il semble que ces messieurs ne font finalement que répondre à la demande...

■ **Musique.** Le grand orchestre de tango de Mosalini enregistrera son second album du 1er au 5 novembre prochain chez Label bleu, avec deux chanteurs invités : Sandra Rumolino et Andres Ramos.

■ **Danse.** Sortie du n°2 du très beau trimestriel allemand *Tango danza*. Renseignements, abonnements : 00 49 521 521 38 53 (tél/fax).

■ **Littérature.** Sortie du livre "Le tango des assassins" de Maud Tabachnik. Editions du Masque, ISBN 2 70 24 79 16-2.

■ **Video.** Dance the gender, reportage de Sophia Börges et Sonja Shult, sur les tangueros de Berlin, New York et Hambourg.

Formulaire d'abonnement

Je désire m'abonner à **La Salida** pour un an (5 numéros) et choisis la formule:

abonnement individuel France soit 70 F
ou abonnement individuel étranger soit 85 F
ou abonnement collectif (min 10 ex) soit.....exemplaires x 50 F =.....

NOM, Prénom :

Adresse:

Code postal et ville:



LE TEMPS DU TANGO
73, av. Henri Ravera 92220 Bagneux
Tél: 01 46 55 22 20 Fax: 01 46 55 48 61
<http://www.club-internet.fr/perso/tango>
E - mail : tango @ club-internet.fr



Renvoyer ce formulaire accompagné du chèque bancaire ou postal à l'association

Adiós Nonino

Desde una estrella al titular
me hará señales de acudir
por una luz de eternidad
cuando me llame voy a ir...
A preguntarle por ese niño
que con su muerte, lo perdí.
Que con Nonino se me fue.
Cuando me diga, ven aquí !
Renaceré, porque...

¡ Soy ! la raíz del país
Que amasó con su arcilla...
Soy , sangre, y piel, del "tano" aquel,
que me dio su semilla.
¡ Adiós Nonino... !
Qué largo sin vos será el camino.
Dolor, tristeza, la mesa y el pan.
Y mi adiós ¡ Ay ! Mi adiós !
a tu amor, tu tabaco, tu vino.
¿ Quién ? ¡ Sin piedad me robó la mitad
al llevarte Nonino !
Tal vez un día, yo también mirando atrás
Como vos diga adiós.
¡ No va más... !

Y hoy mi viejo Nonino es una planta
es la luz, es el viento y es el río,
este torrente mío lo suplanta
prolongando en mí ser, su desafío.
Me sucedo en su sangre, lo adivino
Y presiento en mi voz su propio eco
esta voz, que una vez me sonó a hueco
cuando le dije adiós...
¡ Adiós Nonino !

¡ Soy ! La raíz del país
que amasó con su arcilla...
Soy, sangre y piel, del "tano" aquel
que me dio su semilla
¡ Adios Nonino... !
Dejaste tu sol en mi destino.
Tu ardor, sin miedo, tu credo de amor.
Y este afán. ¡ Ay ! Tu afán, por sembrar
de esperanza el camino.
¡ Soy, tu panal y esa gota de sal,
que hoy te llora Nonino !
Tal vez el día que se corte mi piolín
te veré y sabré...
¡ Que no hay fin !

Eladia Blásquez

La Salida
page 12

Adieu nonino

Depuis une étoile scintillante,
il me fera signe d'approcher,
Pour une lumière d'éternité
Quand il m'appellera, je viendrai...
Pour lui demander des nouvelles de ce gosse
Qu'avec sa mort, j'ai perdu
Qui est parti avec mon Vieux
Quand il me dira, viens ici
Je renaitrai, parce que...

Je suis la racine de ce pays
Qui m'a pétri de son argile
Je suis le sang, la peau de ce rital
Qui m'a donné sa semence
Adieu nonino !!!
Comme sera long sans toi le chemin
Douleur, tristesse, la table et le pain
Et mes adieux !! Ah !! Mes adieux !!!
A ton amour, ton tabac, ton vin,
Qui, sans pitié, a volé la moitié de ma vie
En t'enlevant, mon vieux ?
Peut-être un jour, mon aussi, en regardant en arrière,
Comme toi, je dirai adieu...
C'est fini !!

Et aujourd'hui, mon vieux est une plante,
c'est la lumière, c'est le vent et la rivière
Ce torrent qui jaillit en moi le remplace
Prolongeant dans mon être son défi...
Je me nourris dans son sang, je le devine,
Et je pressens dans ma voix son propre écho
Cette voix qui parfois me paraît sonner creuse
Quand je lui dis adieu...
Adieu nonino !!

Je suis la racine de ce pays
Qui m'a pétri de son argile
Je suis le sang et la peau de ce rital-là
Qui m'a donné sa semence... Adieu nonino !!!
Tu as laissé ton soleil dans mon destin
Ton ardeur sans peur, ton credo d'amour
Et ce désir ! Oh !
Ce désir de scmer
Ce chemin d'espérance
Je suis ce rayon de miel et cette goutte de sel
Qui aujourd'hui te pleure, le vieux !!!
Peut-être, un jour où je casserai ma pipe
Je te verrai et je saurai
qu'il n'y a pas de fin ! !!!

Traduction de Fabrice Hatem

Un soir de 1959 : Astor Piazzolla apprend à Porto Rico le décès de son père. De retour à New York pour les obsèques, il y compose l'œuvre en moins d'une heure, sur une trame, il est vrai, préexistante, celle de *Nonino*, datant de 1955. Les paroles furent composées, plusieurs années plus tard, par Eladia Blásquez, qui, d'ailleurs renonça aux droits d'auteur pour ne pas amputer ceux d'Astor Piazzolla, qui semble avoir émis d'amicales réserves sur son initiative.

Pianiste, guitariste, chanteuse, Eladia Blásquez est l'une des figures majeures, aux côtés d'Hector Negro et d'Horacio Ferrer, du courant rénovateur qui dépoussiéra la forme et les thématiques de la poésie tanguera au cours des années 1970, et auquel participèrent également quelques autres poétesses, comme Maria Elena Walsh. Enfant de la balle, elle débute, très jeune, une carrière de chanteuse populaire avant de s'intéresser au tango à la fin des années 1960. Elle mène alors de front plusieurs activités : la composition musicale, notamment sur des textes de Jorge Luis Borgés (*Milonga de calandria*) ou d'Homero Esposito (*Humano*) ; et la poésie (*A un semejante*, *Fiesta y Milonga*, *Viejo tortoni*, *Sueño de barrilete*)... Elle s'associe à plusieurs reprises avec Astor Piazzolla (*Vivir en Buenos Aires*, *Invierno Porteño*, et bien sur *Adios Nonino*). Dans d'autres cas, elle est à la fois auteur et compositeur (*El Corazon al Sur*, *Sin piel*, *El miedo de Vivir*, *Somos como somos*). Elle réalise ainsi l'exploit de devenir en même temps la première grande poétesse et la première grande compo-

sitrice de l'histoire du tango.

Littérairement, le texte s'oppose à la fois par son thème, son style et sa forme générale aux caractéristiques de la chanson tanguera traditionnelle. Pas trace en effet chez le locuteur de solitude ou de désespoir, pas de ressassement de ses malheurs sentimentaux ; mais un chant d'amour serein envers son père décédé, et, à travers celui-ci, l'appartenance revendiquée à une lignée, l'enracinement dans une terre. Au lieu du réalisme urbain et de l'évocation nostalgique du faubourg, style si commun dans la poésie tanguera, on trouve un torrent de métaphores et d'images surréelles. Celles-ci nous emportent dans un univers onirique où les morts nous appellent depuis de lointaines étoiles et où les êtres vivants apparaissent comme les incarnations passagères d'un grand fluide cosmique en perpétuel mouvement. Enfin, la forme générale de la pièce est assez originale du fait notamment de l'absence de refrain : introduction, couplet, récitatif, couplet. On retrouve d'ailleurs la présence de récitatifs chez d'autres paroliers de Piazzolla, comme par exemple dans *Balada para un loco* de Horacio Ferrer.

Quant à la musique, elle se compose de trois parties fortement contrastées : une *introduction* à l'harmonie et aux lignes de basse très travaillées ; un *thème principal* essentiellement mélodique, sur une trame harmonique très simple ; puis une *variation* essentiellement rythmique. Enfin, le thème principal est repris une dernière fois. Dans la version de référence (celle du quintet de Piazzolla, qui éternua



Eladia Blásquez

l'œuvre en 1960), chacune de ces parties est caractérisée par une coloration instrumentale spécifique : domination du bandonéon dans l'introduction, du violon puis du piano dans le thème principal, duo bandonéon-violon dans la variation, enfin bandonéon dans la deuxième exposition du thème.

Malgré des caractéristiques inhabituelles pour un tango, y compris ceux de Piazzolla - le ton surréel de l'introduction, l'intimisme du thème principal, la fin en *ralentando* - *Adios Nonino* a connu un bon accueil dès sa première interprétation par le quintet à cordes du Maître. Celui-ci en fit ensuite une vingtaine d'arrangements et d'enregistrements différents, pour son "noneto", pour son orchestre électronique, de nouveau pour son quintet (en 1990) ... Il a également été interprété par Giddon Kremer, Leopoldo Federico, l'orchestre de Tango Forever, celui de Juan José Mosalini, le Sexteto mayor, et, en version vocale, par Eladia Blásquez en 1966.

Fabrice Hatem (remerciements à Nardo Zalko)

La Salida
page 13

Qu'est ce que je mets ce soir ?

Le vêtement constitue l'une des composantes essentielles de la sensualité tanguera

21h00, je suis en retard, l'armoire est grande ouverte, quelques robes sont étalées sur le lit... Flûte alors, il n'y a rien qui me plaît ce soir... beaucoup de noir, pas mal de jupes fendues, des pantalons larges, eh oui, si on veut pouvoir "gancher", c'est préférable ! des petits hauts à dentelle, jouant la transparence coquine, quelques décolletés fûtés, des dos nus (pas trop de dos nus, les hommes peuvent détester poser leur main directement sur la peau !)... bref, ce soir c'est le casse-tête ! Et pourquoi pas le jean ! ! ! !

Mais comment faisaient-ils autrefois, les danseurs, se préoccupaient-ils de leur tenue vestimentaire, calculaient-ils certains effets, avaient-ils envie de séduire, hommes ou femmes ?

Bien sûr ! Le tango a toujours été une danse de la séduction par excellence ! Lorsque l'on découvre les cartes postales des années 1910 à 1920, représentant des danseurs de tango, on s'aperçoit combien la manière de s'habiller à cette époque fut raffinée, passionnée et parfois très suggestive.

Les années tangomaniaques à Paris et en Europe furent les années 1913 à 1915. C'est à cette époque là, que le tango entra en force dans les salons, comme un ouragan. Un peu après l'arrivée des ballets russes de Serge Diaghilev, avec dans leur sillage, de nouvelles sensations venues d'Orient, des couleurs, des parfums, la redécouverte de la sensualité, libérant ainsi toutes sortes d'inhibitions. Puis d'autres danses firent leur apparition, d'autres rythmes aussi, apportant à ceux qui les dansaient une



Illustrations extraites du livre "Le tango" éd de la Martinère

nouvelle forme d'expression et de liberté de mouvements..

Tout alors est Tango ! Il y a des thés tango, un cocktail tango (bière et grenadine), des conférences, des réceptions, des diners tango et même un train qui allait à Deauville, aux beaux jours, qui s'appelait le Train du Tango !

Et la mode, alors ? La Couleur Tango est inventée. On pourrait penser à du rouge, et bien pas du tout : ce fut une couleur allant du jaune pâle au safran, en passant par l'orangé. On raconte qu'un marchand de soie ne sachant que faire d'un vieux stock de satin jaune orangé invendu et abîmé, le mit sur le marché sous le nom de "Couleur Tango" ! Le stock disparut en un rien de temps, et tous les marchands de tissus se mirent à faire de même, en reprenant plus ou moins la teinte.

On créa aussi la blouse tango, chemisier fait d'une seule pièce ayant

une seule couture allant de l'épaule au poignet. Elle était faite de soie ou de satin, avait les manches longues bordées de fourrure ou de cygne noir. Blouse idéale pour danser et faire des effets de manches... On a inventé également à cette époque, le corset tango, le parfum tango et la ... culotte tango : un genre de culotte faite d'une seule pièce fendue sur les côtés pour permettre de plus amples mouvements de jambes. Les chaussures se firent plus pointues pour accentuer les mouvements de pieds et s'ornèrent de rubans croisant sur la cheville. Mêmes les chapeaux s'adaptèrent au tango : pour éviter d'éborgner son partenaire, l'aigrette se planta désormais verticalement et non plus horizontalement et tous les chapeaux se portèrent bien droit et bien enfoncés sur la tête.

La mode du drapé demeura, mais la taille remonta afin de bien donner de l'aisance pour faciliter les grands mouvements. Par dessus la jupe en drapé, on portait des surjupes ou des tuniques, recouvrant discrètement et avantageusement les hanches. Plus révolutionnaire encore et plus audacieux, Paul Poiret, grand couturier de cette époque, lança la jupe culotte dès 1911. En 1913, il créa les costumes de la pièce de Jean Richepin "Le Tango", dont le magnifique pantalon de harem porté avec une sur jupe. Une ode à la féminité....

Les hommes ne furent pas en reste : ils portèrent, eux, le "Fumadero tango", un genre de smoking argentin, dont la veste, plus ample, permettait les mouvements de tango.

Une bien jolie époque pour le tango, où les tenues vestimentaires raffinées affirmaient féminité des unes et masculinité des autres. Et tellement différente de l'époque 1900-1910 à Buenos Aires, où le tango se dansait dans les faubourgs. Dans ces quartiers là, point d'aigrettes et de couleur tango. Les compadritos dansaient dans une tenue désinvolte, chapeau gris, foulard autour du cou, bottines à hauts talons et ...couteau dans la ceinture ! Et dans ces quartiers où la pro-

stitution était omniprésente, point non plus de " thés tango " !

Nous pourrions ainsi passer en revue toutes les époques où le tango a vécu, depuis sa naissance jusqu'à nos jours : chacune a une mode bien à elle, courte, longue, ample ou cintrée.

Laquelle préférez-vous ? Difficile à dire. Le tango n'est-il pas une danse qui se vit de l'intérieur, une écoute de l'autre, une recherche

La mode aujourd'hui, vue par Malena, créatrice

" Non, aujourd'hui, il n'y a pas de mode spécifique au tango. Il se danse en habits de tous les jours. En revanche, il existe, bien sûr, une mode pour les costumes de scène : les franges, le velours, les dos nus, les jambes très dégagées, les poitrines mises en valeur par de vertigineux décolletés..

Dans les années 20, les filles portaient des robes droites, non marquées à la taille : des robes de l'époque et non pas des robes tango. Si les jupes culottes sont apparues ensuite, c'est pour permettre aux femmes de faire du vélo; naturellement, ces jupes ont été très pratiques pour le tango : cela permettait de faire tous les pas que l'on voulait. Aujourd'hui, c'est la même chose : les filles sont habillées à la mode des années 2000 .

Une mode tango, ça n'existe pas : le tango est vivant et suit son époque. Il n'a pas été suffisamment important, ni en Europe ni en Argentine pour prétendre avoir créé une mode. Il a, en revanche, influencé les couturiers : les particuliers qui venaient faire leurs costumes, demandaient des formes mieux adaptées aux grands pas et aux enlacements du tango, des formes qui mettaient en valeur, soit les jambes, soit le buste de la danseuse ou les deux.

Que dire du costume de scène? A l'inspiration du créateur, adapté aux canons de la beauté de chaque époque. Par exemple aujourd'hui, si on me demande de créer une robe année 1925, je ne la ferai jamais complètement droite, sinon elle aura une forme de sac, et ce n'est pas l'esthétique de notre époque. Je vais donc, légèrement la pincer à la taille. L'esthétique évolue avec les années, ainsi que les corps. Il suffit de regarder un même opéra, joué en 2000 et joué, il y a 50 ans : les costumes, même à la mode de cet opéra, de son temps et de son pays d'origine, seront automatiquement différents. C'est notre manière de regarder notre corps qui évolue.

Je crée surtout des vêtements de ville et du soir mais j'habille aussi quelques danseuses et chanteuses de tango, et chaque tenue est unique. Je choisis de beaux tissus et j'adapte formes et couleurs au corps et au goût de chacune. Ce qui se fait le plus : les jupes près du corps avec des quilles dans le bas, toutes en biais, les jupes fendues, les pantalons larges, les jupes portefeuille, les pantalons portefeuille, les robes en lycra avec un bas très ample qui flottent autour des jambes, des dos nus en soie, et à la demande bien sûr de chacune, ce que l'on veut...

Malena : 01 48 91 23 22

permanente de l'harmonie et de l'équilibre des deux corps et des deux âmes ... le temps d'une danse. C'est aussi une danse de la liberté, liberté d'interprétation, liberté d'improvisation, liberté de jouer avec les rythmes de la musique, les mélodies de chaque instrument...

Cela voudrait-il dire que chacun est libre de s'habiller comme il l'entend lorsqu'il danse le tango? Oui évidemment ! Mais ne trouvez vous pas dommage, que le tango, suprême danse de la sensualité, se danse parfois, aujourd'hui, en baskets, en tee shirt informe et jeans sans ourlets ! C'est un peu le paradoxe du tango, à mon sens, une danse de la liberté, et à la fois de la tradition

Alors, baskets ou talons aiguilles? jupes fendues frangées ou pantalons de toile trop larges? sobriété ou décoration de Noël? Le tango, ne poursuit-il pas, tout simplement, sa course à travers le temps, indestructible, et profondément vivant ? Ancré dans la société qu'il fait vibrer, ici et maintenant?

Martine Peyrot



Costume dessiné par Paul Poiret, grand couturier de l'avant-guerre, pour la pièce de J. Richepin "le Tango"

La Salida retrace pour vous les itinéraires de quelques tangueras de France

Un soir de 1989. Le rideau vient de se baisser sur *Tango Argentino*. Une jeune femme se précipite dans les coulisses pour demander où elle peut apprendre le tango. Nathalie Clouet vient d'avoir le coup de foudre. Comme elle, toute une génération de danseurs contemporains et d'artistes va succomber à l'appel du tango au début des années 1990. A Marseille, Josette Pisani fonde en 1990 avec 8 amis, orphelins comme elle de leur unique professeur Alicia Quintos. Les trottoirs de Marseille pour organiser stages et pratiques. A Montpellier, Nelly Gentot, après une première expérience à New York dans les années 1970, redécouvre en 1992 le tango à un spectacle de la troupe Tanguendo. A Paris, Bernie Donneux suit une rééducation après un grave accident qui l'a éloignée de la scène, quant son amie Catherine Berbessoux, déjà convertie depuis peu, l'emmène en 1994 au bal "la Bellevilloise". "J'y ai découvert une danse de couple qui ouvrait un champ extraordinaire d'expression et d'improvisation à des hommes et des femmes non conformes au modèle du danseur professionnel". Peu de temps auparavant, Theresa Cunha, danseuse de la troupe Magui Marin, était passée en quelques mois, grâce à l'enseignement de Pablo Veron dont elle devient la partenaire, du statut de débutante timide à celui de vedette. "En 1994, elle a fait une démonstration à la salle d'Erlimont avec Gustavo Naveira, se souvient un témoin de l'époque. Ils n'avaient jamais dansé ensemble, ils ne se connaissaient même pas, mais ils ont dansé superbe-

ment. Tout le monde a été bluffé". Quant à Solange Bazely, venue du monde de l'audiovisuel et de la poésie, c'est aux *Allumés de Nantes*, en 1992, qu'elle "tombe en tango".

Les femmes musiciennes ont été également touchées par l'épidémie, comme Christine Chazelle, élève au conservatoire de musique de Paris, qui se retrouve un soir de 1993 aux Trottoirs de Buenos Aires pour écouter le trio Hugo Diaz : "J'ai trouvé dans le tango une esthétique plus proche de ma sensibilité que le classique ou le jazz". Résultat : la formation d'un groupe de tango avec la bandoniste Véronique Riou et la violoniste Anne le Corre, puis un séjour d'un an à Buenos Aires, où Anne vient bientôt la rejoindre.

Mais d'autres ont fait le chemin inverse : arrivent, en effet, en France, à la même époque, quelques artistes argentines, qui, elles, tombent amoureuses de Paris au point de s'y fixer. C'est le cas de la danseuse Bibiana Guilhamet, venue en France en 1991 pour un séjour de 15 jours avec son mari Coco Diaz, et qui y est toujours aujourd'hui, ayant entretemps acquis la nationalité française. D'Andréa Bordsos. Ou de la franco-argentine Claudia Rosenblatt, qui revient dans le pays de son enfance en 1991 après avoir passé 10 ans en Argentine : elle a entretemps fréquenté tous les milongeros de Buenos Aires et va servir de trait d'union entre eux et la France.

Toutes ces adeptes vont contribuer,



Carmen Aguilar et Victor aux Trottoirs de Buenos Aires

chacune à leur manière, à la structuration de la scène française du tango. Côté spectacle, Catherine Berbessoux crée en 1996, avec sa compagnie Quatzarts, *A fuego lento*, spectacle associant tango et danse contemporaine. Côté danse de couple, Nathalie Clouet, après avoir assisté Pablo Veron, se lance dans l'enseignement et l'organisation de bals, d'abord à la Bellevilloise, puis à partir de 1996 au Tango ("le Bal est l'essence même du tango", dit-elle). Claudia Rosenblatt choisit pour sa part des lieux "non conventionnels", un peu underground, comme la Flèche d'or puis l'espace Oxygène, qui drainent un public jeune et "branché". Josette Pisani, outre l'enseignement et les bals, organise des spectacles à Marseille, : Nuits des docks, Fiesta du sud, collaborations avec la maison de la Poésie et le Festival de Marseille. Solange Bazely, après

avoir participé aux activités du Temps du tango, s'occupe de plus en plus de la promotion des artistes - musiciens et danseurs - qu'elle suit pas à pas et qui, comme Juan José Mosalini ou Sandra Rumolino, lui témoignent amitié et confiance.

Mais au fait, qu'y avait-il avant 1990 ? Depuis 1985, les Trottoirs de Buenos Aires, fondé, entre autres, par Suzanna Rinaldi, contribuent à éveiller l'intérêt du public parisien pour le tango. La programmation est prestigieuse : Sexteto major, Suzanna Rinaldi. Carmen Aguiar qui y enseignait à l'époque, se souvient : "c'était merveilleux, un bout d'Argentine à Paris. Le vrai spectacle de Tango Argentino se déroulait là, au comptoir et sur la piste, avec Virullazo et les autres artistes, après Mogador". Mais c'était aussi un tout petit milieu, très convivial "Il y avait la MJC de Saint-Cloud, Les Trottoirs, le Latina un peu plus tard, la pratique de la Maison Verte fondée par Michele Rust en 1992, et c'est tout", se rappelle Claudia Rozenblatt. Parmi les "précurseuses" de l'époque, on peut notamment citer Fabiana Basso, Lia Nanni, Gisela Graff, Suze et Charlotte, Claudine Mathieu-Gau, Micheline Charmont, Sandra Rumolino, Catherine de Rochas, et bien sûr, Michèle Rust.

Revenons aux cinq dernières années. Le tango draine un public de plus en plus nombreux, grâce à l'action énergique des militant(e)s de la première heure. Certes, les Trottoirs ont fermé, mais, de nouveaux lieux sont apparus. Le Latina devient un haut lieu du tango parisien, sous la houlette accueillante d'Isabelle de la Preugne, à la fois professeur, patronne, serveuse, danseuse, animatrice....

Apparaissent aussi de nouvelles figures, qui, en peu d'années vont devenir incontournables. Dans le domaine associatif, Francine Piget, après avoir débuté en 1996, rejoint en 1997 l'équipe du Temps du tango dont elle devient l'un des piliers. A Montpellier, Nelly Gentot fonde Tango Panaché avec son partenaire René en 1998. Nathalie Vigier à Bordeaux, Micheline Gerles à Nantes, Nathalie Bultez à Montpellier, Valérie Lafore à Marseille, s'impliquent également dans le vie associative et l'enseignement.

Côté musiciennes, Christina Kúusisto arrive de Finlande à Paris en 1995 pour achever ses études d'accordéon. Elle tombe amoureuse du bandonéon. Mais où trouver un instrument si rare ? Un article de Libération, lu à la dérobée dans le métro, l'amène vers Mosalini dont elle suit les cours pendant plusieurs jours au conservatoire de Gennevilliers. Quelques semaines plus tard, celui-ci la rappelle : on lui a trouvé un bandonéon !!! L'aventure peut commencer...

Les jeunes danseuses argentines sont également de plus en plus nombreuses à s'installer à Paris. C'est le cas de Victoria Vieyra, qui arrive d'Argentine en 1997 pour devenir la partenaire de Pablo Veron. De Sol Bustello, de Silvina Valz, de Sandra Messina. Ou encore de Moira Castellano, arrivée en 1998 à l'appel de Imed Chemam : "J'ai trouvé en Europe un climat de liberté qui permet à la danse d'évoluer et d'innover sans être pris dans les contraintes de la tradition". Et de bien d'autres encore..

Toutes ces femmes sont pleines de projets. Kristina Kúusisto vient de fonder un quartet féminin, *Las Malenas*, avec Pascale Guillard, Michèle Wittendall, et Gabriela Quel. "Nous voulons voir ce que peut apporter une sensibilité féminine à l'esthétique d'une musique jusqu'ici interprétée et composée presque exclusivement par des hommes". Au répertoire : du tango traditionnel, mais aussi du Piazzolla et des tangos nouveaux commandés à une compositrice finlandaise. Anne le Corre, qui a fondé le trio La Murga avec son époux Fernando Maguna, veut explorer les interactions entre musique et danse vivantes. Solange Bazely consacre désormais tout son temps à la promotion des artistes argentins : "ma motivation essentielle, c'est de faire partager le bonheur d'écouter cette musique". Parmi ses projets, un grand festival en 2001, en collaboration avec le conservatoire de Musique de Paris, dans le cadre du cycle musiques du monde. Catherine Berbessoux, en résidence pendant pendant 6 mois avec sa compagnie au Théâtre des Gémeaux en 1999, y a créé son nouveau spectacle, *Valser*, et y a récemment tourné un film, *Intrusion*, sous la direction du metteur en scène Sébastien Jaudeau. Bibiana Guilhamet veut œuvrer pour un enseignement du tango plus ambitieux, où l'élève puisse découvrir, au delà de la danse, tous les aspects de la culture tanguera. Nouvelle recrue, l'écrivain(e) Lydie Salvaire a écrit pour Camilla Saraceni le texte de son nouveau spectacle *Pas de deux* : "Nous aimons le tango. Mais nous voulons que les amants y soient vivants, qu'ils se cherchent et se perdent sans devoir en mourir".



"J'ai toujours pensé que le tango était une musique du futur"

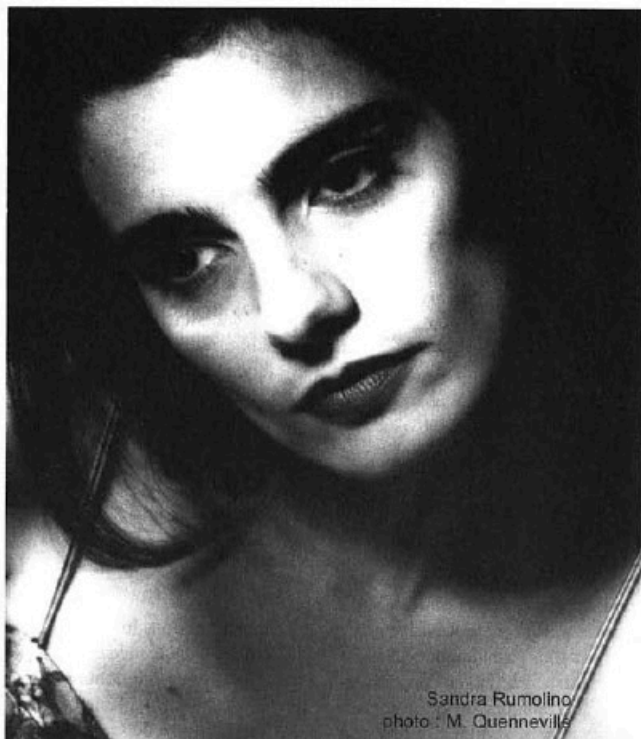
Née dans une famille d'origine italienne passionnée d'opéra et de chanson populaire, Sandra Rumolino commence à Buenos Aires une carrière lyrique classique. C'est à travers Ella Fitzgerald qu'elle découvre la musique populaire. Mais c'est en écoutant Piazzolla qu'elle s'intéresse au tango. Après son arrivée en France en 1983, elle décide de se consacrer uniquement à cette musique. Son expérience démarre en 1987 avec le groupe Gomina.

Cela fait près de 15 ans que tu chantes le tango ?

Mon expérience avec Tangomina a duré 7 ans, jusqu'en 1994. C'est d'ailleurs là que j'ai rencontré celui qui est devenu mon mari, Jorge Rodriguez. A cette époque, il y avait peu de chanteurs à Paris : Estela Klainer, Silvana Deluigi, Jacinta, Josefina, qui venaient chanter aux Trottoirs de Buenos Aires. Beaucoup sont reparties depuis. Ensuite il y a eu Haydee Alba, Susanna Rinaldi qui partage son temps entre l'Argentine et la France. André Ramos est arrivé, il y a un an et demi. Après 1994, j'ai travaillé avec beaucoup de monde, parce qu'il est enrichissant de connaître plusieurs styles, plusieurs avis, d'échanger ce que l'on ressent dans cette musique

Pourquoi avoir choisi la France ?

Lorsque j'ai commencé en 1987, seules la France et l'Allemagne s'intéressaient au tango en Europe. Nous avons aussi beaucoup travaillé en Allemagne avec Tangomina. Mais Paris est une ville mythique pour tous les argentins. Nous rêvons de la vie pari-



Sandra Rumolino
photo : M. Quenneville

sienne, et mon frère vivait ici depuis 4 ans. Une fois que tu as connu Paris, tu ne pars plus après, sauf pour des raisons impérieuses. Je me suis tout de suite sentie chez moi, ici, bien accueillie par le public et je suis restée !

Peux-tu parler de ton expérience en tant qu'artiste femme ?

Je n'ai jamais ressenti ici, à Paris, de concurrence entre chanteurs et chanteuses de tango en tant que tels. Les hommes ont une place dans le tango, et les femmes en ont une autre. Si chacun comprend son rôle, chacun suit son chemin, sans se créer de problèmes. Je travaille tout le temps avec des hommes : la plupart des musiciens sont des

hommes. J'ai toujours eu un rapport très clair avec eux, ils jouent, et je chante.

Une seule fois en 15 ans de carrière, on m'a dit : tu ne viens pas, parce que le tango, ça doit être chanté par un homme ! Peut-être cette personne avait toujours entendu le tango chanté par des hommes et ne pouvait pas l'imaginer interprété par une femme. Il devait avoir une idée toute faite et n'avait pas envie de connaître autre chose.

Dans la danse, c'est plus difficile : parfois, la femme se laisse guider par l'homme et en même temps lui reproche de la manipuler... Moi, je pense au contraire que c'est formidable : l'homme propose, la femme dispose...

Dans le chant, je défends une interprétation du tango au féminin. Je n'ai jamais accepté les femmes, habillées en homme et il y en a pas mal en Argentine, et essayant de prendre une interprétation masculine, soi-disant parce que le tango est macho ! Je trouve ça vraiment nul ! Ce qui est beau dans le tango, c'est de pouvoir montrer toute la féminité au contraire, et de se réaliser avec elle. Car il y a beaucoup de féminité et de raffinement dans le tango, que ce soit le chant, la danse ou la musique. Et si la femme peut déployer et exploiter toute sa féminité, c'est là que cela devient sublime.

C'est ce que j'essaie de faire : la plupart des tangos que je chante, sont des tangos écrits pour les hommes. Je ne change rien au texte, même pas l'article, je le chante comme une interprète, mais avec un chant féminin. C'est là que cela devient intéressant.

Parlons un peu du répertoire, justement !

Volontiers. Il y a très peu de répertoire pour les femmes, c'est vrai. Un jour, la poétesse Eladia Blazquez a dit : "Si j'écrivais des tangos pour les femmes, je ne pourrais pas vivre de mon art, parce que les hommes ne les chanteraient pas, et comme il y a, en général, plus de chanteurs que de chanteuses...". Cela ne m'a jamais empêché de chanter ce qui me plaît, un homme qui pleure l'abandon par une femme, ou autre chose, pourquoi pas, je suis avant tout une interprète. Certains tangos ne me conviennent pas, parce que très masculin. Mais ils conviennent peut-être à d'autres femmes. Cela dépend d'ailleurs plus de la personnalité de chacune que de la voix.

Moi par exemple, j'aime beaucoup les tangos d'Homéro Esposito, un

écrivain magnifique ! Des tangos comme *Afiches* ou *Trenzas* sont des poèmes extraordinaires : quelle importance que ce soit un homme ou une femme qui le chante !

J'aime travailler avec les hommes, je les apprécie. Je défends, en revanche les droits de la femme, mais sans vouloir nier les droits des hommes. C'est normal qu'une femme veuille écrire, chanter, danser, être Présidente de la République... Mais, en le faisant, non à la place de l'homme, mais en tant qu'elle-même.

Tu retournes de temps en temps en Argentine ?

J'y vais, mais peu : presque toute ma famille vit ici. Et retourner là bas me blesse trop : la situation économique et morale est mauvaise. Il y a des comportements que je réprouve et que je ne comprends pas. J'ai choisi de rester avec les meilleurs souvenirs de mon pays natal et de ma ville, pour construire ici, autour de moi. J'ai eu une enfance heureuse et j'ai de très beaux souvenirs ; ma famille travaillait beaucoup, bien sûr, nous étions 4 enfants, mais nous étions heureux. Cela a été plus dur après, sur la fin de la dictature, lorsque j'étais adolescente. J'en ai vraiment pris conscience après, à Paris, lors de mes rencontres avec d'anciens prisonniers politiques. Je ne comprenais pas ce qui arrivait à mon pays.

C'est le tango qui m'a aidé à renouer avec un sentiment très profond en moi. Jamais, je ne me laisserai du tango, de le chanter, de l'écouter, de le danser, c'est vraiment par lui, que je m'identifie. C'est mon être tout entier ! C'est magnifique ! je regrette une seule chose, c'est de ne pas savoir écrire. Mais il existe

de si belles chansons, déjà ! Je verrais bien, si j'ai envie de dire des choses...

Il reste une image, cependant, très figée du tango : la jupe fendue et la gomina, bref toute la panoplie du tango. Je n'ai pas envie de me déguiser pour chanter le tango, ce n'est pas comme ça qu'une chanteuse arrive à toucher les gens, mais en étant soi-même, simple et authentique. Je chante des tangos classiques, que je m'approprie, dont je respecte le style, mais que je dis à ma manière. Et lorsque le public entend l'authenticité et l'humilité, il se laisse prendre. L'homme, la femme, l'amour, sont des thèmes de toujours et des thèmes d'avenir, ça a toujours existé et existera encore : j'ai toujours pensé que le tango est une musique du futur ! Aujourd'hui, il y a un engouement phénoménal dans le monde pour le tango. Ce n'est donc pas qu'une question de racines, de souvenirs : il doit vraiment y avoir, dans cette musique, quelque chose d'impalpable qui touche au plus profond chaque personne.

Et ta vie familiale ?

Elle m'est complètement nécessaire. C'est mon moteur ! Sans elle, sans mon mari et mes 3 enfants, je ne pourrais pas assumer ma vie professionnelle. Ce sont mes origines italiennes qui parlent ! Nous nous organisons au mieux, avec nos métiers semblables, pour nous occuper de nos enfants.

Nous savons ce que fait l'un et l'autre, nous nous conseillons mutuellement. Jorge s'entend très bien avec mes musiciens, et moi aussi avec ses partenaires. Une confiance très profonde nous lie et elle est nécessaire. Je me sens bien à ma place de femme, mère, épouse et artiste tanguera.

Propos recueillis par Martine Peyrot

Une enquête de la Salida révèle les peines de coeur des tangueras françaises

Art ou danse de salon? Loisir ou engagement profond? Qui sont les tangueros français? En quoi leurs satisfactions, leurs attentes, leurs suggestions différent-elles selon l'âge ou selon le sexe? Un sondage, réalisé à l'occasion de la fête "Couleurs Tango" de mars dernier, montre que la majorité des pratiquants interrogés sont de véritables passionnés, fascinés par la danse et la musique tangueras, et convaincus de mener une démarche artistique plus qu'un simple loisir. Heureux? Certes, ils le sont, mais les femmes beaucoup moins que les hommes. La pénurie de partenaires, la froideur voire l'arrogance dont font preuve des mâles trop courtisés, constituent les principaux sujets d'insatisfaction des aficionados.

Une passion partagée

Quel que soit son sexe, le tanguero n'est, dans la plupart des cas, venu là, ni par hasard, ni par respect d'une tradition familiale. Son engagement résulte en général d'un choix individuel lié à une attirance très forte pour l'atmosphère du tango, la sensualité de sa danse, la beauté de sa musique et de sa culture (58 % des réponses(1)) : " je suis venue pour le plaisir de la musique et de la danse en couple"; "j'adore le bandonéon"; "j'aime l'Argentine". C'est d'ailleurs souvent un specta-



cle ou une démonstration qui a déclenché le coup de foudre (34 %) : "J'ai été captivée par la danse de Catherine et Federico". A partir de là, s'engage une démarche revendiquée davantage comme une recherche à caractère artistique ou un travail sur soi-même (46%) que, comme la simple pratique d'une danse de salon (26%) : "Le tango développe les capacités d'écoute, de compréhension, d'équilibre"; "c'est super, une perpétuelle remise en cause, un challenge, une émotion magnifique".

Hommes et femmes partagent également les mêmes satisfactions : d'abord, un immense plaisir de danser (89 %). Ensuite, une satisfaction d'ordre artistique (53%), la découverte d'une autre culture (56%) et un sentiment d'accomplissement personnel (46%) qui s'exprime sous des formes très diverses : "J'ai trouvé une harmonie avec la musique, un perfectionnement dans la pratique du langage du corps", "une meilleure percep-

tion de l'autre dans toutes ses dimensions"; "un plaisir de la sensualité contrôlée par les règles de la danse"; "le tango me fait sentir bien". Du point de vue des relations humaines, c'est un peu moins bien : certes, ils sont 35 % à déclarer avoir beaucoup rencontré l'amitié, mais seulement 21 % la pratique d'une activité associative et... 10% l'amour. C'est à n'en pas croire ses yeux !!!

Quand il écrit, dans *Huis clos*, "L'enfer, c'est les autres", Sartre ne pensait sans doute pas au milieu du tango. Et pourtant c'est bien l'élitisme de certains danseurs, l'existence de clans et la froideur du milieu, qui viennent en tête des motifs d'insatisfaction, avec respectivement 35%, 32% et 25% des réponses. Cette attitude provoque en retour un sentiment d'être exclu ou méprisé par d'autres. Les tangueros sont sur ce point intarissables : "il faudrait qu'on se la joue moins, que ce soit plus convivial"; "ce n'est pas assez amical"; "les gens sont impolis". L'arrogance parisienne

Sondage réalisé du 17 au 19 mars auprès des tangueros des deux sexes. 165 réponses obtenues, dont 64 % de femmes. Les répondants sont en quasi-totalité français (90 %) et en majorité parisiens (61 %).

est parfois pointée du doigt : "le milieu provincial est plus ouvert et convivial qu'à Paris". Par contre, les autres aspects du milieu (climat du bal, qualité de la musique, adaptation de l'enseignement aux besoins...) ne font pas l'objet de critiques très nombreuses. A noter en particulier que les tangueros rejettent massivement l'image de "tristesse" et de "vieux jeu" parfois attachée à leur danse.

Enfin, certaines réponses varient fortement en fonction de l'âge. C'est ainsi que les plus de 50 ans sont plus fréquemment venus au tango après un spectacle ou pour pratiquer une activité avec leur conjoint. Les moins de 50 ans, pour leur part, déclarent plus souvent - ce qui n'est pas vraiment une surprise - avoir rencontré l'amour et éprouvent un sentiment d'accomplissement personnel supérieur à celui de leur aînés. De manière plus surprenante, ils souffrent davantage de l'existence de clans et de comportement élitistes.

Les femmes moins heureuses que les hommes

Dans l'ensemble satisfaites, les tangueras le sont cependant nettement moins que les hommes. Elles ne sont par exemple que 43% à éprouver un fort sentiment d'accomplissement personnel et 46% à se déclarer totalement heureuses, contre respectivement 52% et 64% pour les hommes. Les raisons du malaise ? Elles avouent plus souvent que les hommes souffrir beaucoup de la froideur du milieu (31% contre 14%), de sa fermeture (18% contre 7%) et surtout de la pénurie de bons partenaires (28% contre 7%)

L'explication ? Une situation de "surnombre" qui fragilise les femmes face à des partenaires masculins auxquels l'abondance du

"choix" fait un peu perdre le sens de la modestie et de la politesse. Mal traitées, ignorées, faisant souvent "tapisserie", elles éprouvent de ce fait un sentiment de frustration face à l'image négative d'elles-mêmes que leur renvoie ce comportement : "Les hommes sont m'as-tu-vu, arrogants"; "Les hommes prennent cette activité comme thérapie, car finalement, ils ont les femmes à leurs pieds"; "il faudrait que les hommes soient plus ouverts, qu'on se la raconte moins".

Ces difficultés s'accroissent évidemment avec l'âge. Les "plus de cinquante ans" se plaignent en effet beaucoup plus de leurs difficultés dans les rapports avec les hommes : peu de partenaires, cavaliers impolis, déplaisants ou pas à l'écoute, insuffisamment d'occasion de pratiquer. "Les hommes sont surtout motivés par l'âge de la partenaire". Mais, au total, elles semblent, malgré ces désagréments spécifiques, presque aussi heureuses que les plus jeunes.

Quant aux hommes, ils sont en général sur un petit nuage, estimant majoritairement "être très heureux" et disposer de suffisamment de bonnes partenaires. Les moins de cinquante ans, qui avouent plus souvent que les autres être venus au tango "par hasard" (35 %) et "pour faire des rencontres" (14%), sont aussi ceux, parmi tous les groupes d'âge et de sexe, qui sont les plus nombreux à déclarer avoir "beaucoup rencontré l'amour" (24%). Satisfaits de leurs relations aux femmes, les tangueros peuvent tenir un discours en moyenne un peu plus critique sur l'organisation générale de l'activité : mauvaise qualité de la musique (9% d'insatisfaits contre 4% en moyenne), inadaptation de l'enseignement (16% contre 12% en moyenne).

Comment améliorer le "vécu" des tangueras ?

Nous livrons au débat, sans nous prononcer sur celles-ci, quelques suggestions recueillies à l'occasion de l'enquête en les regroupant en trois catégories :

- 1) Invitation à une plus grande courtoisie, convivialité, moralisme, attention portée aux personnes seules : "chaque homme doit inviter une femme avec laquelle il n'a jamais dansé"; "plus de générosité, de tolérance"; "un accueil plus chaleureux des anciens lorsqu'on débute"; "convivialité, spontanéité dans les invitations"; "plus d'échange entre les différents clans"; "plus de brassage entre des gens qui ne se connaissent pas"; "Rire un peu plus"; "que les gens soient moins tristes, qu'ils s'invitent plus sans sélection exclusive"; "que les hommes soient plus courtois".
- 2) Recherche d'un meilleur équilibre numérique hommes-femmes : "faire du battage pour attirer les hommes"; "prévoir des taxis-boys pour faire danser les femmes venues seules"; "imaginer une bourse aux partenaires avec petites annonces pour anticiper dans les inscriptions"; "équilibrer les cours entre garçons et filles".
- 3) Dépassement des dissymétries culturelles entre hommes et femmes : "changer les règles, équilibrer le droit à l'invitation"; "il faudrait que les femmes apprennent le rôle de l'homme et se mettent à danser entre elles; c'est sûr qu'après avoir fait un peu tapisserie, les pires goujats redeviendraient plus prévenants".

(1) Comme dans le reste du texte, il s'agit du pourcentage de personnes ayant répondu "tout à fait" à la question posée. Il était possible de mettre en avant plusieurs motivations, sources de satisfaction ou d'insatisfaction majeures. Le total des réponses peut donc être supérieur à 100 %.

Les confidences d'une hôtesse de l'air

C'est l'histoire de ma rencontre avec un pays : l'Argentine, ou plutôt de celle entre une féministe deuxième génération et le Tango argentin.

Le Choc entre mon côté "Wonder woman" ("j'assume entre mes deux métiers, formatrice en communication et hôtesse de l'air, mes trois enfants, mon mari et une kyrielle de copines") et une paire de chaussures à talons aiguilles ; choc entre la jouissance de tout gérer, tout contrôler dans ma petite vie et la découverte du plaisir d'être choisie et de suivre ; choc entre la fierté d'avoir introduit les concepts d'hygiène relationnelle dans mon petit monde et le trouble d'être attirée par cette danse aux aspects machistes ; choc entre l'Européenne que je suis, habituée à demander ou à prendre, et la culture tanguera qui veut que l'Homme invite, propose et que la Femme accepte ou refuse ; choc entre 1,72 mètres et 68 kilos légèrement complexés et des danseurs pas effrayés à l'idée de les faire virevolter.

Mais, après le choc, l'émotion de

Eva a créé à l'université du temps libre de Toulon des ateliers de "tango relationnel", pour aider les personnes souhaitant développer à travers le tango et la méthode de communication de Jacques Salomé leur capacité à communiquer de façon plus personnelle et plus consciente, sur un mode artistique et verbal).



Eva Lacarrière

m'être crue "tigresse" et de m'entrevoir au travers de la danse "petit chat". L'émotion de me connecter par le mouvement avec ce que je suis et non ce que je croyais être, de m'autoriser la féminité - rien à voir avec une quelconque soumission. L'enthousiasme de constater la possibilité de me brancher directement avec l'autre, pour se dire dans l'intime, d'âme à âme. Quelle découverte pour une bavarde d'être entendue là, dans le plus grand silence, avec juste un air de bandonéon comme support.

Car le tango offre, par sa structure très codifiée, un cadre solide, un être permettant au feu d'être accueilli, aux émotions d'être pleinement vécues par les deux partenaires. Le rôle de l'Homme confronte celui-ci à la nécessité d'opérer des choix (pas, directions...) tout en développant l'attention vers sa partenaire afin de la guider. Le rôle de la Femme invite celle-ci à développer son écoute corporelle pour découvrir le plaisir de suivre tout en colorant la danse de sa personnalité

et de sa féminité. Sur un air de bandonéon, peu important alors les différences d'âge, d'origine sociale ou de culture.

Cependant, les différentes étapes de l'apprentissage de cette danse révèlent de façon ludique les tensions, les blocages et les peurs qui se retrouvent dans le quotidien de chacun. Les expériences sont si différentes d'un danseur à l'autre que les outils de communication sont devenus un atout pour décoder tout ce remue-ménage intérieur. Leur efficacité a prolongé mes prises de conscience en changements réels dans mon quotidien.

Eva Lacarrière

Advertisement for Bal TANGO ARGENTIN en plein cœur de PARIS. Includes details about Balajo, entrance fees, and contact information for Balajo at 9, rue de Lappe, 75011 PARIS.

Patricia Ray

Partenaire de Nestor Ray, elle a effectué une tournée de plusieurs mois en Europe au cours du printemps 1999. Elle nous livre ici quelques réflexions sur le thème du rapport de couple dans la danse.

Pour Patricia, la danse reflète les cultures locales, notamment pour ce qui est des relations hommes-femmes. En Amérique du sud, l'homme, plus macho, plus dominateur, accapareur, pratique un abrazo plus serré et un guidage plus ferme qui donne moins de liberté à la femme. Mais, en même temps, il s'agit de pays tropicaux à la sensualité forte. Les sentiments qui se transmettent par la danse sont plus intenses, les gens s'expriment davantage avec leur corps ("tout le corps est danse"). La Femme exprime davantage sa féminité, comme dans la rue, par des mouvements de hanches et des ondulations plus marquées. En Europe, c'est le contraire : un abrazo trop marqué, un guidage trop ferme pourraient être perçus comme un manque de respect. En même temps, les différences culturelles hommes-femmes étant moins nettes et le refoulement



Nestor et Patricia Ray

expressif plus fort, la danse dégage dans l'ensemble moins de sensualité. Un paradoxe : le Japon, pays que l'on perçoit habituellement comme très "réservé", mais où les femmes se livrent en fait très largement dans la danse, révélant ainsi l'existence d'une grande culture sous-jacente de la sensualité amoureuse.

On peut également observer des différences importantes liées aux générations. Les plus jeunes danseurs, par exemple, ont tendance à donner, en Europe comme en Amérique latine, davantage de liberté à la Femme, un peu comme dans la vie. Les plus jeunes femmes revendiquent elles-mêmes la possibilité d'exprimer davantage leur créativité. Des situations de conflit peuvent alors apparaître si l'homme n'est pas suffisamment à l'écoute, ou sent son rôle traditionnel menacé. Cela conduit à réévaluer les stéréotypes masculins et féminins : être homme, par exemple, ne signifie pas enlever la liberté à la femme, mais plutôt lui donner une sécurité. Elle pourra alors elle-même être plus femme, c'est-à-dire non pas plus soumise mais en mesure d'utiliser plus à fond ses capacités de mobilité corporelle. Le tango apparaît ainsi, contrairement aux stéréotypes, comme un apprentissage du paritarisme dans le respect et l'épanouissement du rôle de chacun(e).

Propos recueillis par Fabrice Hatem

Carmen Aguiar









Un témoignage!

Aujourd'hui, hommes et femmes cherchent à redéfinir leur rôles et à reconstruire leurs identités. Le tango peut aider dans cette quête d'unité entre les deux rôles : une manière de marcher, ou plutôt, une sensation qui se marche avec le sentiment que l'écoute entre les deux partenaires est aussi importante que l'écoute de la musique. Grâce à cette triple écoute (du partenaire, de soi-même, de la musique), l'énergie circule, respire, vit.

Mais les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont différents de ceux qui vivaient au moment de la naissance de cette danse, qui peut parfois véhiculer des images du passé. Le langage corporel et sentimental du tango des années 2000 est donc différent de celui des années 1920. Dans une danse qui exige ouverture aux autres et remise en question permanente, il est important de s'intéresser à l'apport des jeunes professionnels du tango, porteurs de la vitalité et de l'évolution de cet art.

Carmen Aguiar

LEGENDE

démonstration		Spectacle	
Bal		Pratique	
Concert et musique		Cours ou stages	
Exposition		Projection cinématographique	

LTDT : Le temps du tango

JUIN

Tous les jeudis et vendredis - Paris (75)

Spectacle "Khayyam : voyage soufi en terre tango", de Enrique Morales, à 19h45, théâtre du Kibélé, 12 rue de l'échiquier 10ème.

Rens : 48 87 14 52

Jeu 1er au dimanche 4 - La Rochelle (15)

Stage de tango, animé par Javier Castello et Sandra Messina.

Rens : 01 40 86 27 65

Jeu 1er au dimanche 4 - Toulouse (31)

Festival "les rencontres du sud", stages de danse et de musique.

Rens : 05 61 22 01 33

Vendredi 2 au dimanche 4 - Grenoble (38)

Stage de tango, animé par Felipe Lizon et Marlène Narizano.

Rens : 04 76 72 01 82

Samedi 3 - Lille (59)

Salons tango, par l'association Tango ?

Tango !, à 20h30, 154 rue d'Anvers, Tourcoing, 20 F.

Rens : 03 20 31 05 27

Samedis 3 et 10 - Paris (75)

Pratique dirigée, par Nathalie Clouet, de 15h à 18h, théâtre de la Danse, 77 rue de Charonne 11ème.

Rens : 01 40 18 09 19

Samedi 3 et dimanche 4 - Paris (75)

Stage par Claudine et Michel, centre d'animation du Point-du-jour, 1 rue du général-Malleville, 16ème, 60 F le cours.

Rens : 01 45 27 50 02 et 01 42 53 94 42

Dimanche 4 - Poitiers (86)

Bal tango, par l'association Ligne de danse.

Rens : 05 49 03 36 96

Dimanches 4 et 11 - Paris (75)

Stage d'initiation au tango argentin, organisé par Le temps du tango, 5 rue du Moulin Vert 14ème.

Rens : 01 46 55 22 20

Lundi 5 au mercredi 21 - Paris (75)

Quinzaine du cinéma argentin "La sudasta", consacré aux rapports entre cinéma et littérature, avec un hommage à l'écrivain Manuel Puig, auditorium de l'institut Cervantes, 7 rue Quentin Bauchard 8ème.

Rens : 01 47 20 70 79

Lundis 5, 19 et 26 - Paris (75)

Atelier "direction des mouvements sur la piste", par Tete, de 19h30 à 21h, Le Tango, 13 rue au Maire 3ème, 90 F (réduction pour abonnement).

Rens : 01 40 18 09 18

Mercredis 7, 21 et 28 - Paris (75)

Ateliers animés par Tete, "axe propre et

axe du couple", "Intention, cadence, musique", de 20h à 21h30 et de 21h30 à 23h, Théâtre de la danse, 77 rue de Charonne 11ème.

Rens : 01 40 18 09 18

Mercredi 7 - Bordeaux (33)

Bal tango Bordeaux, 21h à 1h, précédé d'un atelier de 18h à 21h, guinguette du café du Port, 1 quai Deschamp, entrée libre.

Rens : 05 5- 44 06 34

Vendredi 9 - Montpellier (34)

Bal "tango Panaché", de 20h à minuit, café de l'Esplanade, bd Sarraill.

Rens : 04 67 58 12 74 et 06 87 53 75 63

Samedi 10 - Lyon (69)

Bal tango, précédé d'un initiation gratuite, à partir de 22h, la Scène-sur-Saône, 4ter quai Jean-Jacques Rousseau, Lyon Mulatière, 50 F(25 F pour les moins de 26 ans).

Rens : 04 78 39 24 93

Samedi 10 - Orthez (64)

Bal tango, à 20h, atelier de danse des Capucins.

Rens : 05 59 69 96 22

Samedi 10 - Paris (75)

Stage animé par Carolina Boselli, de 16h à 19h, centre Jean Verdier, 11 rue Lancry 11ème.

Rens : 01 42 51 08 12

Samedi 10 - Paris (75)

La milong'a No, soirée tango Guardia Vieja animée par Norbert Pinelli, de 21h à 1h, Académie de danse de Paris, 17 rue du Faubourg du temple, 50 F.

Rens : 01 42 40 22 83 ou 03 86 36 93 56

Du samedi 10 au lundi 12 - Nîmes (30)

Stage animé par Cacho Dante et Claudia Rozenblatt, avec démonstrations aux pratiques du week-end, la Tangueria.

Rens : 04 66 62 18 45

Dimanches 11 et 25 - La Rochette (74)

Bal tango, de 17h à 22h, centre d'animation de la Rochette, 25 F.

Rens : 04 79 28 22 93

Dimanche 11 - Paris (75)

Bal Tango des Sept Péchés Capitaux, de 21h à 3h, Le Tango, 13 rue au Maire 3ème, 50 F (thème : bal de tous les péchés).

Rens : 01 40 18 09 18

Lundi 12 - Paris (75)

Concert "Duos et quartettes de tango" avec O. Calo (piano), S. Couranjou (violin), V. Villena (bandonéon), R. Tormo (contrebasse), maison Heinrich Heine (fondation de l'Allemagne), Cité internationale universitaire de Paris, 27C bld Jourdan 14ème, 40 F.

Rens : 01 44 16 13 00

Vendredi 16 - Bordeaux (33)

Fête de l'association Tanguendo, café-restaurant "la Balouette", barrière de Toulouse.

Rens : 05 56 77 70 68

Vendredi 16 - Marseille (13)

Apéro tango, de 19h à 23h, Brasserie des Danaïdes, square Stalingrad, 1er.

Rens : 04 91 92 45 97

Vendredi 16 - près de Nantes (44)

Fête de fin d'année des "allumés du tango", à partir de 21h, salons de la Loué, Haute-Goulaine. Sur invitation.

Rens : 02 40 46 99 27

Vendredi 16 au samedi 18 - Paris (75)

Troisième festival de tango de Paris, avec 4 musiciens, 2 chanteurs, 13 danseurs, dont Eduardo Arquimbau et Verónica Villaroel, Javier Rodriguez, Claudio et Pilar, Leo et Eugenia... Spectacle au théâtre des Champs-Élysées le 17 à 20h30 et Le 18 à 17h et 20h30. Bal d'ouverture le 16 de 22h à 2h au Châlet du lac, consacré à Eduardo Arquimbau ; grand bal le 17 de

22h à 4h sur le bateau "Maxim's ; bal de fermeture le 18 de 21h à 3h au Balajo.
Master-classes le 16 de 19h30 à 22h30, le 17 de 11h30 à 14h30 et le 18 de 12h30 à 17h au Feeling Dance Studio.
Rens : 01 39 78 50 68

Samedi 17 - Bordeaux (33)

Bal tango Liber'tempo, de 21h30 à 23h30, 14 cours E. de Fayolle.
Rens : 05 56 77 44 52

Samedi 17 - Colmar (67)

Soirée dansante par l'association Tango de mis amores, à partir de 20h30, à l'hôtel-restaurant des Vosges, place de la République, Turckheim.
Rens : 03 88 18 19 25

Samedi 17 - Lille (59)

Bal tango factory, à 21h30, 154 rue d'Anvers, Tourcoing.
Rens : 03 20 04 94 34

Samedi 17 - Montpellier (34)

Gala tango, à partir de 21h30, avec les orchestres Che Bando et Rio de la Plata, à l'Hôtel du département, 100 rue d'Alco, 80 F/ 60 F.
Rens : 04 67 99 30 67

Samedi 17 - Toulouse (31)

Bal Tanguendo, à partir de 22h, dancing de la Roseraie.
Rens : 05 61 22 01 33

Samedi 17 et dimanche 18 - Nantes (44)

Stage de tango, animé par Sophie Moyano.
Rens : 02 40 40 08 08

Dimanche 18 - Albi (81)

Stage de tango, animé par Stéphane Allirrol et Maryse Fabrègue, maison de quartier de Cantepeau, avenue Mirabeau, 90 F.
Rens : 05 63 56 15 29

Dimanche 18 - Nantes (44)

Master class avec Natalia Games et Gabriel Angio.
Rens : 02 40 40 08 08

Mardi 20 au jeudi 22 - Nantes (44)

Concert "Autour du tango" de l'orchestre national des Pays de la Loire, avec Juan José Mosalini (Bandoneon), Andrés Ramos (chant), Natalia Games et Gabriel Angio (danse), à 20h30, suivi d'un minmilonga le 21, Cité des congrès. L'orchestre se produira également le 23 à Ponts-de-Cé et le 24 à Laval.
Rens : 02 51 25 29 29

Mercredi 21 - Paris (75)

Fête de la musique, faites du tango, bal à L'esplanade du Palais de Tokyo, concert avec Sol Bustelo, 11-13 avenue du Président Wilson 16ème, M° Iena, gratuit. Concert avec le Cuarteto Argentino et Sol Bustelo au chant
Rens : 01 46 55 22 20

Vendredi 23 - Bordeaux (33)

Bal tango, de 21h à 24h, Café la Concorde, 50 rue du Maréchal Joffre, entrée libre.
Rens : 05 56 77 70 68

Vendredi 23 - Marseille (13)

Bal-pratique tango, de 22h à 2h, Marseille dance center, 8 rue du lieutenant Meschi.
Rens : 04 91 49 04 78

Vendredi 23 - Les Ponts de Cé (41)

Concert "Autour du tango" de l'orchestre national des Pays de la Loire. Voir Mardi 20 juin.

Vendredi 23 - Créteil (94)

Guinguette tango : stage de 19h à 20h30, concert avec le Cuarteto Cedron et Sol Bustelo (Chant), bal de 21h à minuit, base nautique UCPA, dans le cadre des "Fantaisies de Créteil".
Rens : 01 45 13 19 19

Du vendredi 23 au dim. 25 - Lyon (69)

Stage de tango, animé par Géraldine et Javier (en résidence à Lyon du 19 juin au 2 juillet).
Rens : 04 78 08 58 89

Samedi 24 - Laval (41)

Concert "Autour du tango" de l'Orchestre national des pays de la Loire. Voir mardi 20 juin.

Samedi 24 - Lyon (69)

Bal tango, précédé d'un initiation gratuite, avec démonstrations de Géraldine et Javier, à partir de 22h, la Scène-sur-Saône, 4ter quai Jean-Jacques Rousseau, Lyon Mulatière, 50 F (25 F pour les moins de 26 ans).
Rens : 04 78 39 24 93

Samedi 24 - Paris (75)

La milong'a No. Voir 10 juin.

Samedi 24 et dimanche. 25 - Paris

Stage tango et milonga avec Miguel Gabis et Charlotte Hess.
Inscription obligatoire au 01 42 51 36 54
Fax 01 53 28 07 43

Samedi 24 et dim. 25 - Gentilly (94)

Stage de tango et lindy hop, par l'association Enjoy Lindy, 11 rue de Reims.
Rens : 06 14 20 12 29

Samedi 24 et dimanche 25 - Villeneuve lez Avignon (30)

Stage de tango animé par Marc Tommasi et Sylvie Fonzes, avec pratique et démonstration le samedi soir, salle Fernand Martin.
Rens : 04 66 62 18 45

Samedi 24 et dimanche 25 - Paris (75)

Stage tango débutants et intermédiaires, animé par Moira Castellano, Jérôme Lefebvre, Mirella Raftu, de 16h à 20h, ASCA, 11 impasse Vavin 6ème.
Rens : 01 45 38 54 77

Dimanche 25 - Paris (75)

Spectacle "T'es tango ? Thé tango !", présenté par l'ensemble Tanguisimo, à 15h30, espace la Comedia, 4 impasse Lamier 75011, 50 F.
Rens : 01 40 33 43 45

Dimanche 25 - Troyes (10)

Stage de tango, animé par Felipe Lizon, de 14h à 17h30, Espace Charles Baltet.
Rens : 03 5 80 65 92

Dimanche 25 - Vincennes (94)

Pratique dansante, danses latines et rock, de 16h à 19h30, espace Sorano.
Rens : 01 43 65 51 72

Lundi 26 - Nantes (44)

Bal tango, de 21h à 24h, au TNT, 11 allée Maisons rouges, 10 F.
Rens : 02 40 40à 08 08

Vendredi 30 - Lyon (69)

Bal en extérieur, de 20h à 22h, rue des Pierres plantées.
Rens : 04 78 08 58 89

Vendredi 30 - Yerres (91)

Concert Cuarteto Cedron, à 21h, cour du 14 juillet.
Rens : 01 53 79 21 33

JUILLET

Du 1er juillet au 20 août - Nîmes (30)

L'été du tango argentin. Bals, cours, concerts, avec notamment la participation de : Eco Arochas et Sylvie Faure, Guy Burtart et Sonia Anker, Eduardo Capussi et Mariana Flores, Moira Castellano, Imed Chemam, Miguel Gabis et Charlotte Hess, Gérard Gellé, Herman Obispo et Mariana Dragone, Claudia Rozenblatt, Marc Tomasi et Sylvie Fonzes, Henri

Vidiella et Catherine de Rochas.
Rens : 04 66 62 18 45 (voir. page2)

Vendredi 7 - Bordeaux (33)
Bal tango au "Don quichotte", 19 rue
Carles Vernet.
Rens : 05 56 77 70 68

Dimanches 2 et 9 - Paris (75)
Stage d'initiation au tango argentin.
LTDT. Voir 4 juin.

Samedi 8 - Gerberoy (60)
Concert Cuarteto Cedron, à 20h, collégiale
de Gerberoy.
Rens : 01 53 79 21 33

Samedi 8 - Paris (75)
La milong'à No. Voir 10 juin.

Samedi 8 et dimanche 9 - Grenoble (38)
Stage de tango, animé par Fabiana Basso.
Rens : 04 76 72 01 82

**Du dimanche 9 au samedi 15 - Le villa-
ge du lac (07)**
Stage tango relationnel, animé par Eva
Lacarrière et Cecilia Pascual, Centre existe-
nce, Devesset, 1750 F.
Rens : 04 94 63 32 30

**Du dimanche 9 au samedi 15 -
Pontarlier (25)**
Stage de tango pour débutants, moyens et
avancés, animé par Anibal Pannunzio et
Magui Danni, avec grand bal et démon-
stration le 15, Club Rock'n Roll ADS.
Rens : 03 81 46 63 71

Du jeudi 13 au lundi 17 juillet - Paris
Stage de tango, chant et danse, animé par
Victoria Vieyra (danse) et Georgina
Aguerre (chant)

Vendredi 14 - Arles (13)
Grand bal tango avec le groupe "Che
bando", dans le cadre du festival "Les sud
à Arles", place de la république, 20h30,
gratuit. Rens : 04 90 96 06 27

Samedi 15 - Lille (59)
Bal tango factory, à 21h30, 154 rue
d'Anvers, Tourcoing.
Rens : 03 20 04 94 34

Dim.s 16, 23 et 30 - La Rochette (74)
Bal tangonéon, de 17h à 22h, centre d'ani-
mation de la Rochette, 25 F.
Rens : 04 79 28 22 93

Lundi 17 au samedi 22 - Prayssac (46)
Festival tango argentin, salsa et rock.
Stages avec Leo et Eugenia, Ricardo et
Marisa, Valérie Lafore, Sylvie et Bruno,
pratiques le soir, conférences, initiation à
l'espagnol, relaxation (1ère semaine).
Dîner dansant le samedi soir, avec anima-
tion et démonstration (le dîner seul :
120 F)
Rens : 01 46 55 22 20 (LTDT)

Mardi 18 - Nîmes (30)
Spectacle "Buenos aires tango", par le Cie
Argentina Anibal Pannunzio et Magui
Danni, avec 18 artistes.
Rens : 01 39 19 06 49

Merc.19 et jeudi 20 - Montpellier (34)
Concert du trio esquina avec Sandra
Rumolino.
Rens : 01 45 89 12 24

Mercredi 19 au samedi 22 - Paris (75)
Concert La Tipica, dans le cadre du festi-
val Paris quartier d'été, à 18h, le mercredi
au parc Georges Brassens, les autres jours
aux Jardins du Luxembourg.
Rens : 01 53 79 21 33

Jeudi 20 et vendredi 21 - Paris (75)
Concert la Malajunta, à 20h, le jeudi au
parc de Choisy, le vendredi au square des
amandiers.
Rens : 01 53 79 21 33

Vendredi 21 - La Tour d'Aigues (84)
Spectacle avec Jorge Rodriguez et
Bibiana Guilhamet, accompagnés par les
frères Florès,

21h, Château de la Tour d'Aigues.
Rens : 04 90 07 50 33

Du samedi 22 au lundi 24 - Marseille (13)
Stage de tango, animé par Dominique
Lescaret, Marseille dance center.
Rens : 04 42 72 71 31

Lundi 24 au samedi 29 - Prayssac (46)
Festival tango argentin, salsa et rock
(2ème semaine). Voir 17 juillet.

Mercredi 19 et jeudi 20 - Montpellier (34)
Concert Sandra Rumolino avec le trio
Esquina.
Rens : 01 45 89 12 24

Vendredi 21 - Marseille (13)
Apéro tango, de 19h à 23h, Brasserie des
Danaïdes, square Stalingrad, 1er.
Rens : 04 91 92 45 97

**Du dimanche 23 au dimanche 30 juillet
- Lesneven (29)**
Stage de tango pour débutants et moins
d'un an, animé par Gilles Kotzebtkhouk.
Rens : 04 66 81 94 39

**Du dimanche 23 au samedi 29 -
Tarascon (13)**
Stage de tango argentin, musique et
danse, animé par Christine Chazelle,
Anne Le Corre, Fernando Maguna,
Sandra Messina, à l'école municipale de
musique.
Rens : 01 44 72 99 80

Mardi 25 - Toulouse (31)
Concert de Sandra Rumolino avec son
quartet, les danseurs Jorge Rodriguez et
Bibiana Guillamet, Centre Pierre Baudis,
21h.
Rens : 05 61 11 02 22

Jeudi 27 - Vaison-la-Romaine (84)
Spectacle "Una noche de tango", par la
compagnie Tango por dos, dans le cadre
du festival de Vaison-la-Romaine.
Rens : 04 90 28 84 49

Samedi 29 - Paris (75)
La milong'à No. Voir 10 juin.

Samedi 29 - Saint-Jean-de-Monts (85)
Concert Cuarteto Cedron, à 21h30, Palais
des congrès.
Rens : 01 53 79 21 33

**Du dimanche 30 juillet au dimanche 6
août - Boffres (07)**
Stage de tango pour débutants et moins
d'un an, animé par Gilles Kotzebtkhouk.
Rens : 04 66 81 94 39

AOÛT

Du mardi 1er au dim. 6 - Nîmes (30)
Le troisième été du tango se poursuit
avec Eduardo Capucci et Mariana Flores,
Gérard Gellé, Henri Vidiella et Catherine
de Rochas, Guy Burtart et Sonia Anker.
Voir programme détaillé page 2
Rens : 04 66 62 18 45

Mardi 2 - Gordes (84)
Participation de musiciens du cuarteto
Cedron à la musique d'une pièce de théâ-
tre de Gérard Gelas, "Virgilio, l'exil et la
nuit sont bleus".
Rens : 01 53 79 21 33

**Dimanches 6, 13, 20 et 27 - La
Rochette (74)**
Bal tangonéon, de 17h à 22h, centre d'a-
nimation de la Rochette, 25 F.
Rens : 04 79 28 22 93

Du samedi 12 au samedi 26 - Paris (75)
Pratique de tango tous les soirs de 21h à 1h, espace Acadanse, 25bis av. de la République, Montrouge, 40 F.
Rens : 01 45 66 22 20

Du sam. 12 au ven. 18 - Paris (75)
Stage de tango argentin avec Pablo et Beatriz, Pedro et Marcela Monteleone, Nathalie Clouet, 5 rue du Moulin vert 14ème.
Rens : 01 46 55 22 20 (LTDT)

Du samedi 12 au samedi 19 - près d'Uzès (30)
Stage de tango pour intermédiaires, animé par Gilles Kotzebchouk, à la bastide de Font d'Izières, village de Vers-Pont-du-Gard.
Rens : 04 66 81 94 39

Vendredi 18 - Marseille (13)
Apéro tango, de 19h à 23h, Brasserie des Danaïdes, square Stalingrad, 1er.
Rens : 04 91 92 45 97

Vendredi 18 - Paris (75)
Bal tango avec démonstrations et buffet, de 20h à minuit, 5 rue du Moulin vert 14ème.
Rens : 01 46 55 22 20 (LTDT)

Du vendredi 18 au Lundi 21 - Cordes (84)
Quatre soirées tango avec cours, repas en plein air, bal. Hébergement possible.
Rens : 05 63 56 85 84

Samedi 19 - Cap Breton (40)
Concert du trio Mosalini/Beytelmann/Caratini, dans le cadre des rencontres internationales de contrebasse, 21h.
Rens : 05 58 77 94 71

Du samedi 19 au jeudi 24 - Paris (75)
Stage de tango argentin (2ème semaine). Voir 12 août.

Du samedi 19 au samedi 26 - Uzès (30)
Stage de tango pour avancés, animé par Gilles Kotzebchouk.
Rens : 04 66 81 94 39

Du samedi 19 au vendredi 25 - Méditerranée
Croisière tango, sur voilier de dix personnes, de golfe Juan vers la Corse et l'Italie, animée par Alain de Caro, 2000 F.
Rens : 01 39 78 50 68

Du jeudi 24 au samedi 26 - Tarbes (65)
3ème festival de Tarbes de tango, stages de danse animés par Eric et Jéusa, Pedro et Marcella Monteleone, Leo et Eugenia, Pablo Inza et Veronica Alvarenga, concerts et bals avec l'orchestre Veritango et la chanteuse Laura Lahera, stage de musique animé par A. Marcussi.
Rens : 05 62 93 15 50

Vendredi 25 - Paris (75)
Bal tango avec démonstrations et buffet, de 20h à minuit, 5 rue du Moulin vert 14ème.
Rens : 01 46 55 22 20 (LTDT)

Lundi 28 - Monaco
Concert du grand orchestre de tango de Juan José Mosalini, théâtre du Fort Antoine.
Rens : 01 45 89 12 24

Septembre

Vendredi 1er - Nice (06)
Concert du grand orchestre de tango de Juan José Mosalini
Rens : 01 45 89 12 24
(A confirmer)

Dimanches 3 et 10 - Paris (75)
Stage d'initiation au tango argentin, 5 rue

du Moulin Vert 14ème.
Rens : 01 46 55 22 20 (LTDT)

Samedis 9 et 16 septembre - Paris (75)
Stages de tango (initiation, débutants, avancés), de 14h30 à 20h30, animé par Sol Bustello, ISSH, 83 rue Doudeauville.
Rens : 01 53 28 09 84 et 06 03 54 42 48

Dimanche 10 - Paris (75)
Reprise des cours de tango et de la pratique à la Sourdière, 23 rue de la Sourdière 2ème.
Rens : 01 46 55 22 20 (LTDT)

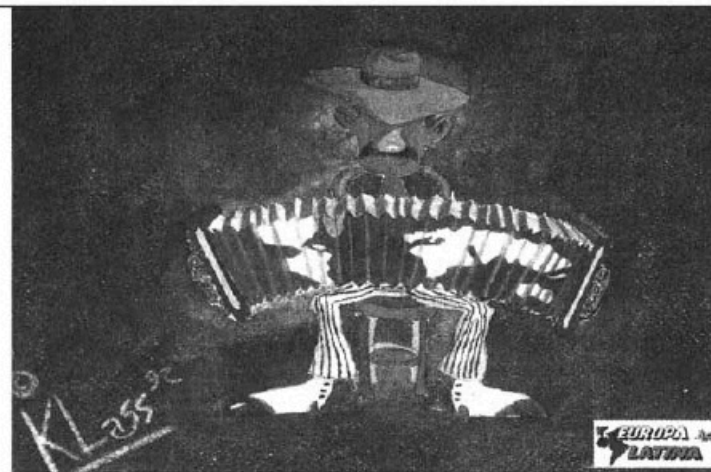
Du lundi 11 au vendredi 29 - Paris (75)
Stage AFDAS, tango argentin, de la structure à l'improvisation, animé par Catherine Berbessou et Federico Moreno, Centre national de la danse, 12 rue Lechevin 11ème.
Rens : 01 48 05 07 45

Vendredi 15 - Marseille (13)
Apéro tango, de 19h à 23h, Brasserie des Danaïdes, square Stalingrad, 1er.
Rens : 04 91 92 45 97

Samedi 16 - Lille (59)
Bal tango factory, à 21h30, 154 rue d'Anvers, Tourcoing.
Rens : 03 20 04 94 34

Samedi 16 - Paris (75)
Bal Lumière, avec démonstrations, de 21h à 2h, 46 rue Louis Lumière, 20ème.
Rens : 01 46 55 22 20

Samedi 16 - Toulouse (31)
Tango en el Barrio, fête de l'association Tanguendo.
Rens : 05 61 22 01 33



EUROPA LATINA : LE JOURNAL DES PETITES ANNONCES LATINES
TOUS DOMAINES : SERVICES, IMMOBILIER, AMITIE, COURS (LANGUE, DANSE, CUISINE...) ETC

POUR UNE PARUTION : forfait 25 mots : 70 F - option encadrement + caractères gras : 30 F. no de référence pour envoi des réponses au journal: 40 F - envoi par courrier au journal : 10F
POUR TROIS PARUTIONS : forfait 25 mots : 180 F - option encadrement + caractères gras : 80F. no de référence : 100F.
envoi par courrier au journal : 30 F
envoyez votre annonce avec le règlement ou votre demande d'abonnement (10 numéros : 100F)

A EUROPA LATINA
6, passage Rauch - 75011 Paris - Tél. : 01 43 70 08 08 - fax : 01 43 70 91 91



présente
musique, chant et
danse d'Argentine

Grand Orchestre de Tango de Mosalini

le 18 juillet à Milan, tournée en Grèce, du 25 au 28/07 en Allemagne, 3 août en Autriche, 28/08 à Monaco, 2/09 à Koblenz, 10/09 à San Marino, enregistrement 2nd album début Novembre, 25/11 Maison de la Musique de Nanterre

Sandra Rumolino

le 23 juin à Gent, les 19 et 20 juillet à Montpellier, le 25 juillet à Toulouse, 9 et 10 septembre à San Marino

Blas Rivera

cet été en Europe : Hambourg, Brienz...

Andrés Ramos

du 20 au 24 juin à Nantes, Angers et Laval
avec l'O.N.P.L et J.J. Mosalini

Duo Caló/Couranjou

le 12 juin à la Maison d'Allemagne à Paris

les Frères Florès

le 22/06 à Gent, le 21/07 à la Tour d'Aigues

Jorge Rodriguez & Bibiana Guilhamet

le 21/07 à la Tour d'Aigues, le 25/07 à Toulouse

Trio Mosalini/Beytelmann/Caratini

le 19 août à Cap Breton (Rencontres Internationales de Contrebasse)

Duo Mosalini/Sánchez

le 6/05/01 à la Cité de la Musique avec l'OBN

Mosalini, bandonéoniste soliste

2 et 3 juin à Londres dans «Maria de Buenos Aires», du 20 au 24 juin à Nantes, Angers et Laval

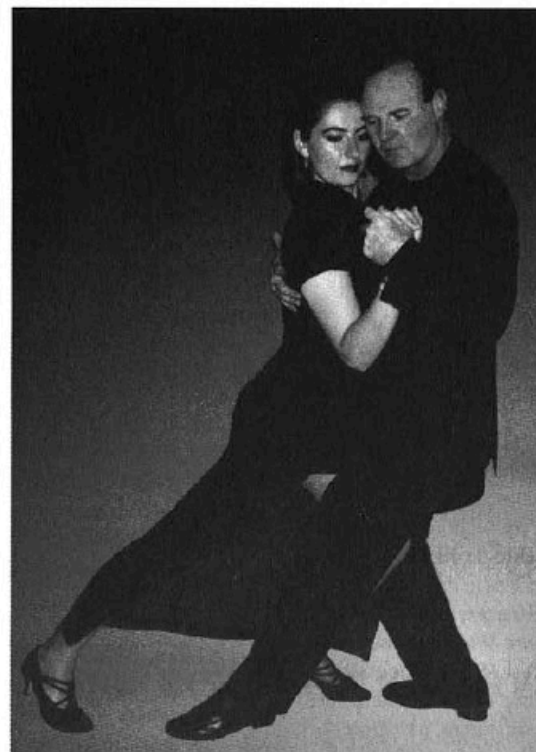
Du 2 au 9 Février 2001 : Fête du Bandoneón à Gennevilliers

2001 : 2nd CD du Grand Orchestre de Tango de Mosalini et de Sandra Rumolino

du 4 au 6 mai 2001 : Projet "Argentine" à la Cité de la Musique à Paris



Solange Bazely • 16, Villa Saint Jacques • 75014 PARIS
Tél/fax: 01 45 89 12 24 • Mobile : 06 81 24 76 98
E-mail : solbaz@aol.com



STAGE D'ETE 2000

Niveau 1

Fin de 1ère
année de Tango

Niveau 2

Fin de 2ème
Année de Tango

Les 22, 23 et 24 Juillet à Marseille

Stage court : deux jours / Stage long : trois jours

Contact : Dominique LESCARRET 04.42.72.71.31

E-Mail : marseille.dance.center@wanadoo.fr

Pour savoir où apprendre et pratiquer Be bop, Salsa et Tango Argentin à Marseille, pour connaître le programme du stage, lire notre journal en ligne :

<http://perso.wanadoo.fr/dance.center>

Les chanteuses du XXème siècle

De 1900 à 1950

"Las damas del tango (1909-1946)", collection "El bandoneon" EBC 93. Excellente sélection des grandes interprètes féminines.

Libertad Lamarque (1932-1948), "Inspiracion", EBCD 72. Tendre version de "Sofiar y nada mas", valse de Francisco Canaro et Ivan Pelay.

"Mercedes Simone, la Dama del tango", EBCD 33. A remarquer, comme pour Libertad Lamarque, l'émouvante authenticité qui émane de son interprétation des milongas-candombé.

"Nelly Omar, con Francisco Canaro", EBCD 07. Légendaire interprétation de la valse "Desde el alma" en 1940.

"Lo esencial de "el bandoneon", EBCD 00. A remarquer "Te quiero", interprété par Ada Falcon avec l'orchestre de Francisco Canaro. Les amoureux de la danse sauront accompagner les brisures du texte.

Edgardo Donato y sus muchachos, "A media luz", EBCD 95. A écouter la voix de Lita Morales en duo et en

trio avec H.Lagos et R. Gavio. Modèle d'équilibre entre les voix et l'orchestration. Les amoureux du tango-chanté "dansable" en seront ravis.

De 1950 à 2000

Susana Rinaldi, P 6003 CD Planet record. Forte interprétation de "milonga de Manuel Florés", texte de J.L.Borges.

Teresa Stratas, "The unknown Kurt Weill", nonesuch 7559-790 19-2. IncurSION d'une grande cantatrice dans le domaine du tango par l'interprétation magique de "Youkali tango habanera" (1935). Texte en français de Roger Fernay.

Sandra Rumolino, "Automne tango", les studios de la Seine 3901 (1994). Interprétations profondes et pétillantes.

Silvana Deluigi, "Tangos", spectrum wergo SM 1613-2 2816 13-2 (1995). Interprétation piquante de la milonga "Se dice de mi" de Ivan Pelay et Francisco Canaro.

Emma Milan, "Serenata portena", Arcade Music company 3026 722 ARC 331. Très jolie voix pour danser amoureuxment.

■ Fondation de l'association "Tango el...", présidée par Robert Begu. Tél : 03 21 58 49 77.

■ Sortie de la cassette Video "Bailemos tango", Vol. 1 par Magui Danni et Anibal Pannunzio. Rens : 01 39 19 06 49

Haydée Alba, "Tango argentin", Socora radio France C559091 (1990). Interprétations très personnelles.

Haris Axelou, "Live 92-97", Mercury 536 964-2 (import). Un seul tango "Nephell's tango". Reprise de "Tango to Evora" de Lorena Mc Kenith. Superbe.

Musiques de film

"Tango", de Carlos Saura, Deutsch Grammophon, 459 145-2 (1998). Reprise, en forme de tendresse amoureuse, de "flores del alma", chanté en duo par Viviana Vigil et Hector Pilatti.

"Jeanne et le garçon formidable" d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, LSB A98003-2 (1997, Sony Music). "Le tango du malaise" Chanté par Elise Caron. A signaler au passage la "valse argentine" composée et dirigée par Juan José Mosalini Jr.

Fête de la musique

21 Juin 2000

Sur l'esplanade du palais de Tokyo



11-13 avenue du président Wilson, M° Iéna

De 20h à 0h30

avec un quartet d'artistes argentins : 3 musiciens et une chanteuse

En septembre ouverture, tous les samedis soir sauf le troisième samedi du mois d'une "nouvelle"

Pratique à l'

espace Acadanse

décor rénové, ambiance réchauffée, animation...

25 bis, av. de la république Montrouge. M° pte d'Orléans à trois minutes de marche du métro Porte d'Orléans

Entrée : 40 F boissons incluses à volonté

01 46 55 22 20

Stage de tango à Prayssac

dans le Lot

du 16 au 22 et du 23 au 29 juillet

cours quotidiens de tango argentin, de salsa et de rock, préparation à la danse et relaxation, pratique le soir, conférences sur la musique, initiation à l'espagnol, film, exposition de photos, dîner dansant en fin de chaque semaine avec animations et démonstrations de danse

Cours avec Marisa TALAMONI & Ricardo CALVO, Leo CALVELLI & Eugenia USANDIVARAS
initiation, débutants par l'équipe du Temps du Tango
salsa et rock: Sylvie et Bruno



Léo & Eugenia (Photo P. Xicluna)

Stage en août à Paris

du 12 au 18 et du 19 au 25

avec
Nathalie CLOUET,
Pedro & Marcela MONTELEONE,
Pablo OJEDA & Beatriz ROMERO



Milonga del Angel

Nîmes

La tangueria "Milonga del Angel" (350 m² dont 250 m² de plancher) est un lieu convivial de rencontres et d'échanges exclusivement consacrée à l'enseignement, à la pratique et au développement d'une meilleure connaissance du tango argentin.

Des cours tous niveaux, des stages, des expositions, des ateliers sur les particularités de la langue argentine, le chant, la peinture, la vidéo, une bibliothèque, des conférences et des séminaires ... sont régulièrement proposés.

*Bals tous les samedis de 21h à 03h
Tous les dimanches de 17h30 à 23h
Tous les soirs du 1^{er} juillet au 20 août dans le cadre du "3^{ème} été du tango de Nîmes".*



(Parking privé 50 places - située à 3 mn de la gare)

Contact : Félix Akli 06 60 86 97 26

Association "Madame Yvonne" : 54, route de Beaucaire 30 000 NÎMES